2020

Réponse à la thèse d'Edouard-Marie Gallez

Ou la présumée origine Judéo-Nazaréenne de l'islam



Claudine Dauphin CNRS (© Dessin S. Gibson)

Les études sur les origines de l'islam relayées dans les milieux chrétiens, partagent toutes une idée très ancienne datant de l'époque de Jean Damascène, selon laquelle, l'islam ne serait que le dévoiement du message du Christ, une hérésie chrétienne ayant réussie pour des raisons politiques sur un fond eschatologique apocalyptique et de domination messianiste. Les auteurs modernes recyclent cette idée de manière plus savante en parlant de phénomène postchrétien, de l'influence des écrits bibliques et parabibliques, de ceux de la communauté de Qumran, des Judéo-Nazaréens, de la gnose des Manichéens et Mandéens … etc. L'hypothèse de l'origine judéo-nazaréenne de l'islam a été développée et présentée par des missionnaires chrétiens de manière à discréditer l'islam dans un objectif apologétique sous le prisme du dogme chrétien. Il s'agit surtout de montrer que l'islam est intrinsèquement violent et ayant une vision expansionniste dont le but initial aurait été la reconstruction du temple de Jérusalem afin de hâter la venue du Messie de la fin des temps. A cet égard, le travail le plus abouti, que nous présentons ici, est celui du Père Gallez, soutenu à la faculté de théologie de Strasbourg et vulgarisé récemment par plusieurs auteurs tel que : Odon Lafontaine, Michel Benoît ou Leila Qadar…etc.

Ahmed Amine
www.ahmedamine.net
25/09/2020

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

Les dégâts causés par les musulmans fanatiques ont provoqué une nouvelle vague d'écrits et de productions audiovisuelles sur l'islam et ses origines. L'arrière-plan de ces publications est de faire admettre aux musulmans que leurs textes sacrés (Coran et tradition) sont à l'origine de ce désastre. La finalité est de tenter par tous les moyens de désacraliser les textes en question, dans la perspective de traiter la cause première du fanatisme et de l'extrémisme aveugle.

En parallèle à cette entreprise compréhensible, se rajoute l'activité des missionnaires chrétiens dans une perspective de conversion passant par deux étapes ; la première consiste à démontrer que l'islam n'est qu'une contrefaçon, un dévoiement du christianisme et la deuxième serait évidemment, de ramener les brebis égarées au bercail par la conversion au Christ. Ce dernier serait, le seul et unique chemin pour accéder au salut.

Pour mener à bien cette mission, il n'y a pas mieux que de présenter une critique qui se veut scientifique de l'islam en se basant sur les dernières recherches en la matière.

Remarquons que dans les milieux chrétiens, vous n'entendrez jamais parler des dernières recherches sur le Bouddhisme ou sur l'Hindouisme, car il n'y a rien de passionnant. Par contre pour faire du sensationnel, quand il s'agit de parler d'islam on est à l'affût des dernières trouvailles scientifiques, surtout quand cela remet en cause les connaissances acquises.

Les études sur les origines de l'islam relayées dans les milieux chrétiens, partagent toutes l'idée principale et très ancienne, datant de *Jean Damascène* : l'islam ne serait qu'un dévoiement du message du christ, une hérésie chrétienne ayant réussie pour raisons eschatologiques de domination messianiste.

Les auteurs modernes recyclent cette idée de manière plus savante en parlant de phénomène postchrétien, de l'influence des écrits bibliques et parabiblique, de l'influence de la communauté de Qumran, des manichéens, des Mandéens, des Judéo-Nazaréens ... etc.

N.B *: Cet article n'est pas académique au sens premier du terme, il s'agit de la version PDF d'une page web en réponse aux polémistes chrétiens. Pour compléter cette vulgarisation imparfaite par manque de temps, il est conseillé de visiter notre site internet, rubrique l'histoire du Coran : www.ahmedamine.net.*

Faisons d'abord un résumé dans le tableau ci-dessous des grandes tendances de l'islamologie savante, ceci est très important pour comprendre la stratégie des missionnaires chrétiens.

	La critique rationnelle	**La critique radicale** *(hypercritique)*
Paradigme	**1-On reste dans le cadre du paradigme Nöldekien**: qui se base sur le schéma classique d'une apparition de l'islam en Arabie du VIIe à la **Mecque** puis à **Médine** selon les grandes lignes données par la tradition islamique tout en sachant qu'elle est tardive et non fiable, car contradictoire en ce qui concerne les détails. **2-La démarche bien qu'elle respecte le cadre général de la tradition islamique**, elle s'emploie à écarter les aspects légendaires et procède à des recoupements au niveau des sources afin de tenter de dégager les faits historiques	**1-Ce n'est pas un paradigme alternatif**, mais c'est une posture qui vise à dépasser le **paradigme Nöldekien**. L'objectif étant la déconstruction, c'est-à-dire déconstruire à tout prix le paradigme Noldékien jugé trop islamo-partisan et dépendant des sources islamiques **2-Sources islamiques** : ne serait qu'une légende tardive écrite aux 8 -9ème siècles de notre ère, les chercheurs de cette tendance opèrent selon deux approches : Soit le rejet en bloc de toute la tradition pour certains auteurs. Soit la sélection de certaines sources qui corroborent l'idée préconçue pour d'autres.
Arrière fond	-Compte tenu de la rareté des sources contemporaines à l'apparition de l'islam, il n'y a pas d'autre choix que d'étudier la tradition islamique tout en adoptant une attitude critique par les outils d'analyse modernes dont l'épigraphie, la philologie et la critique historique…etc. -Ici l'absence de preuves n'est pas forcément une preuve d'absence.	-L'islam pose problème en occident, il faut le déconstruire par une approche critique radicale. -L'élément majeur est : l'absence de preuves => absence de fait relaté par la tradition. Exemple : il n'pas de témoignages explicites* sur l'existence d'un sanctuaire arabe avant l'ère islamique (Kaaba) => c'est que la Kaaba n'a jamais existé. *(*) en cas de témoignages, ceux-ci seront réinterprétés de manière à écarter toute valeur positive.*
Points forts	Se base sur des éléments matériels comme les parchemins, les graffiti, la numismatique…etc.	-Permet l'avancement de la recherche scientifique par la critique des textes/matériaux. -Alimente les débats, interpelle l'école classique par ses remises en question.
Points faibles	Absence de critères consensuels de sélection dans la tradition islamique	-La volonté de déconstruire pour reconstruire sur le vide des sources, hypothèses impliquant une sorte de complot qui ne dit pas son nom (concertation de plusieurs acteurs politiques -sur 2 à 3 générations- en vue de remanier le texte coranique à des fins de légitimation…etc.

Exemples	CORANA & CORANICA	Early Islamic Studies Seminar (EISS)
Auteurs anciens *(Liste non exhaustive)*	*-Alois Sprenger* *-Theodor Noldeke* *-Gotthelf Bergstrasser* *-Friedrich Schwally* *-Otto Pretzl* *-Gregor Scholer* *-Nabia Abbot* *-Fuat Sezgin*	*-Alphonse Mingana* *-Günter Lüling* *-Ignaz Goldziher* *-Joseph Schascht* *-Juynboll GHA* *-Alfred Louis de Prémare* *-John Wansbrough* *-Gerd Rudiger Puin*
Auteurs contemporains *(Liste non exhaustive)*	*-Angelika NEUWIRTH* *-François DÉROCHE* *-Michael MARX* *-Christian ROBIN* *-Fred Donner* *-Jacqueline Chabbi* *-Laïla NEHMÉ* *-Michael MACDONALD* *-David KILTZ* *-Frédéric IMBERT* *-Thomas Burman* *-Marie-Geneviève* *-Mauro Nobili*	*-Patricia Crone (élève de J Wansbrough)* *-Michaël Cook* *-Christoph Luxenberg* *-Claude Gilliot* *-Guillaume Dye* *-Manfred Kropp* *-Emilio Gonzalez Ferrin* *-Carlos A. Segovia* *-Tommaso Tesei* *-Albert I. Baumgarten* *-Gabriel Said Reynolds* *-Herbert Berg* *-Emmanouela Grypeou*

Tableau 1: les deux grandes tendances de l'islamologie savante © *Ahmed amine*

Le tableau ci-haut ne vise qu'à donner une idée générale sur les orientations de la recherche actuelle en islamologie. Il n'a pas pour but de citer les noms de tous les spécialistes en la matière, ni de les cataloguer d'autant plus que certains chercheurs adoptent parfois les deux postures à la fois, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni totalement Nöldekiens, ni résolument Hypercritiques.

I/ La stratégie des polémistes

1-Faire appel aux travaux de la critique radicale (*cf. tableau*) qui permettent, par le rejet des sources musulmanes (notamment la tradition orale), de libérer beaucoup d'espace pour laisser libre cours à l'échafaudage de toutes sortes d'hypothèses et d'imaginer des scénarios, selon un plan préétabli, sans citer les travaux allant à l'encontre des supposés scénarios.

2-L'utilisation de deux poids deux mesures : par le rejet des sources musulmanes comme *Al-Tabari* ou *ibn-Hicham* quand il s'agit de parler d'islam est d'accepter les auteurs chrétiens tels que Épiphane, Eusèbe ou Justin quand il est question du christianisme.

3-L'utilisation du principe de l'emprunt suivant la ressemblance des sources : par exemple un **texte A** présente des similitudes avec un **texte B,** cela signifie c'est que l'auteur du **texte A** aurait plagié ou emprunté le **texte B**, alors qu'il reste la possibilité qu'ils aient une source commune, voire même que c'est l'inverse qui s'est produit s'ils sont de la même époque.

Je cite à titre d'exemple l'allégation qui consiste à dire que le récit de *Dhul Quarnain* que l'on trouve dans *Coran 18:83* serait un emprunt de la légende syriaque du roman d'Alexandre (*Neshana*).

Le propos repose sur deux constats:

1-La similitude des deux textes du récit légendaire d'Alexandre le grand avec la péricopes coranique de Dhul-Qarnayn. On peut résumer les similitudes en quelques points (les voyages vers les extrémités de la terre, la construction d'une muraille de fer pour s'opposer aux Gog et Magog).

2-La datation du coran versus celle de la Neshana : la plus ancienne version complète du Coran ne date pas avant la fin du VIIIème siècle alors que celle de la *Neshana* est de 629 EC au plus tôt, selon l'analyse philologique (intra-textuelle) de la légende.

Si nous adoptons la méthode qui repose sur les éléments matériels, nous disposons des textes suivants :

1-La vie d'Alexandre le Grand, récit historique daté du IIIème siècle (pas de manuscrit)

2-Le roman d'Alexandre du pseudo-callistinès daté III-IVème siècle (pas de manuscrit)

3-La version syriaque dite « Neshana », pas de manuscrit original non plus, le plus vieux témoin textuel date du XVIIIème siècle.

4-Le texte coranique : manuscrit de la deuxième moitié du VIIème siècle (Manuscrit de Sanaa)

Finalement l'analyse effectuée par Noldek, Van Bladel, Guillaume Dye, Tommso Teisi et al repose uniquement sur des éléments philologiques, à savoir la déduction d'une datation d'après un texte dont on ne dispose pas témoin textuel préislamique ou même contemporain de l'époque de la rédaction du Coran. En effet, le plus vieux témoin textuel de la légende daterait du XIIIème siècle ! C'est avec ce document que nos experts –sensés suivre de la méthode positiviste- s'empressent à postuler l'emprunt !

N'est-il pas tout à fait légitime de se demander si ce n'est pas l'auteur chrétien de la version syriaque qui a pu rajouter des détails spécifiques à partir du récit coranique ? (Yagog et Magog, la muraille de fer et d'airain…etc). Cette possibilité a été évoquée par Van Bladel mais il l'a vite écarté en disant qu'un emprunt ne pas être plus long que le texte d'origine ! Il est légitime de se demander qu'est ce qui empêcherait un auteur d'étoffer un récit existant par d'autres éléments extérieurs, surtout dans un monde où l'oralité joue un rôle de premier ordre ? Nous consacrerons une étude plus détaillée sur ce sujet ; mais en attendant, nous présentons ce schéma résumant la problématique.

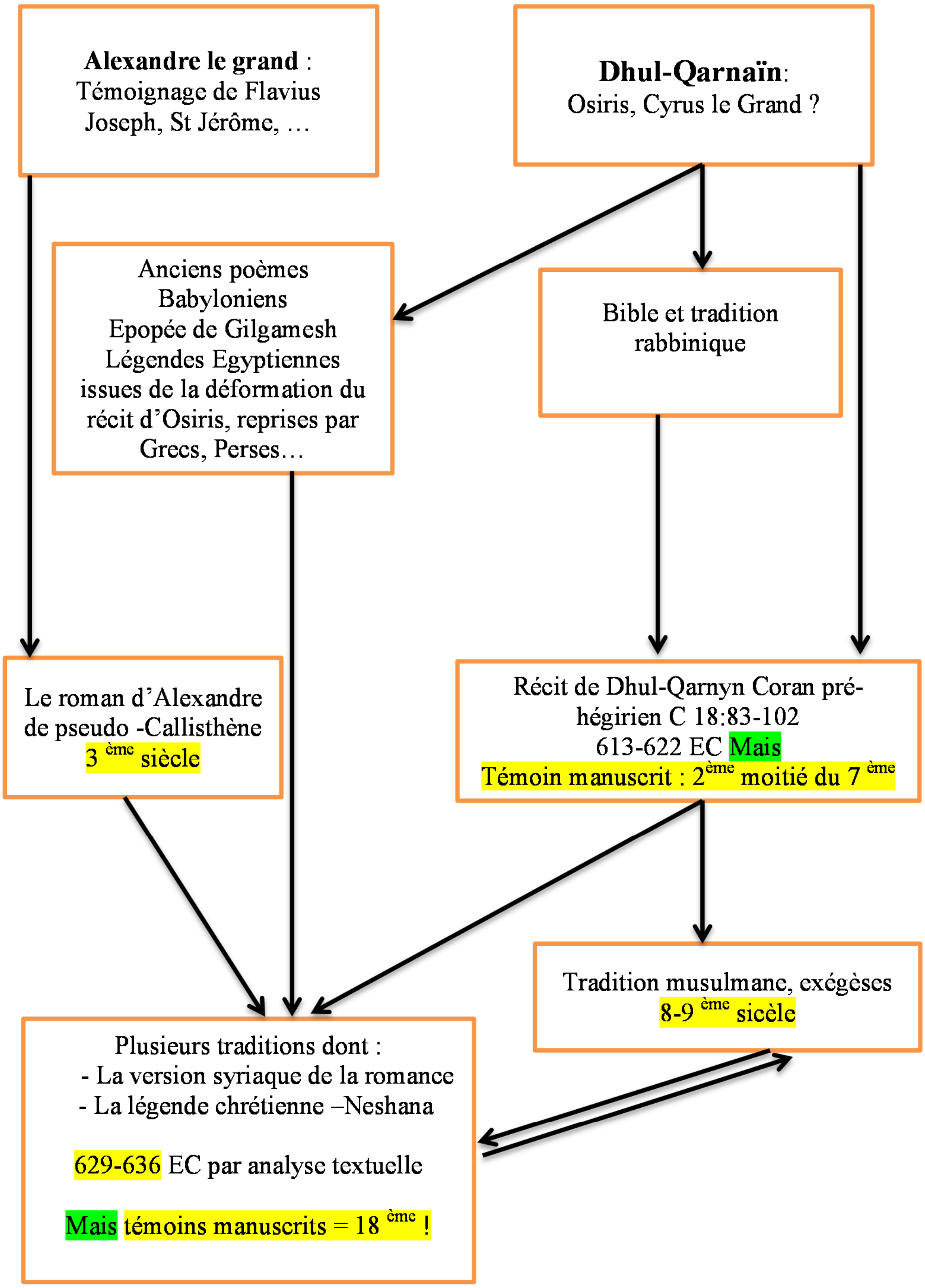


Schéma résumant les liens entre Dhul-Qarnayn C18 :83-102 et la légende Syriaque d'Alexandre

L'application du même principe fait voler en éclat tous les fondements de la religion judéo-chrétienne et du monothéisme tout entier, car:

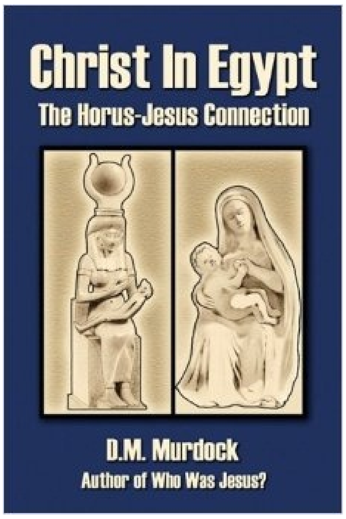
1-Le déluge ne serait que le plagiat de l'épopée de Gilgamesh

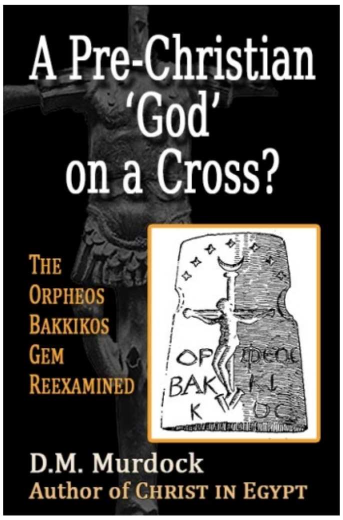
2-Moïse ne serait que la reprise de l'histoire de Sargon d'Akkad sauvé des eaux

3-Jésus ne serait que la reprise du culte d'Horus-Isis, du culte de Mithra ou de Krishna (cultes à Mystères). À titre d'exemple, le lecteur peut consulter les livres de ***MD. Murdock*** come "Christ In Egypt" ou "A Pre-Christian God". Les sites mentionnés ci-dessous, essaient également de démontrer que le christianisme serait issu des cultes à mystères d'origine orientale, peut-on prendre au sérieux de telles allégations?

http://jacques.prevost.free.fr/cahiers/cahier_35.htm

http://eveilphilosophie.canalblog.com/archives/2009/10/27/15584198.html













Ci-dessus des images suggérant que le christianisme aurait des racines égyptiennes

II/ Une brève mise au point sur l'histoire des débuts du christianisme

Le postulat de base est que les **hérésies chrétiennes** sont immanquablement **postérieures à l'établissement de l'orthodoxie**. Nous allons voir que ce n'est pas aussi simple que cela, cet état de fait est loin d'être acquis pour beaucoup de spécialistes de la question (Jean Daniélou, Simon Claude Mimouni, F.Blanchetière, Dominique Bernard…etc).

Comme on va le voir en détail par la suite ; mais on peut déjà avancer que le Nazaréisme[1] considéré par les pères de l'Église comme une hérésie parmi tant d'autres existait déjà dès le premier siècle voire même avant le ministère de Jésus qui était qualifié de Nazaréen[2]. Des écrivains chrétiens tardifs comme Tertullien, Eusèbe de Césarée et Épiphane de Salamine affirment que le terme ***nazaréen/nazoréen***[cf. Etymologie*] constitua en réalité la plus ancienne dénomination des disciples de Jésus.

Eusèbe écrit : « *Nazareth Sur la base de ce nom, le Christ fut appelé Nazaréen et nous qui sommes présentement dénommés chrétiens* ***avons reçu dans le passé le nom de nazaréens***».

Épiphane de Salamine confirmera dans son Panarion notice 29 : « *Pareillement, tous les chrétiens* ***furent autrefois appelés nazaréens****.* »[3].

Donc l'on peut dire que appellation Jésus de Nazareth n'a aucun fondement scripturaire et il s'agit d'une simple erreur de traduction des textes orignaux.

Ainsi si on revient aux évangiles l'on peut lire :
« *[…] afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes: Il sera appelé* ***Nazaréen****.* » ***(Matth.2:23).***
« Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: Jésus le ***Nazaréen****, roi des Juifs. »* ***(Jean 19:19)****. « Il leur demanda de nouveau: Qui cherchez-vous ? Et ils dirent: Jésus le* ***Nazaréen****. »* ***(Jean 18:7)***

Les Actes des apôtres font également la même mention:
« Hommes Israélites, écoutez ces paroles! Jésus le ***Nazaréen****, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles,… »* ***(Actes 2:22)*** *Et*
« Alors Pierre lui dit: Je n'ai ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ le ***Nazaréen*** *lève-toi et marche. » (Actes 3:6). « […] car nous l'avons entendu dire que Jésus, ce* ***Nazaréen****, détruira ce lieu […] »* ***(Actes 6 :14)***

N.B *: La ville Nazareth est une construction liée à l'appartenance de Jésus aux Nazaréens (ou Nazoréens) et non pas l'inverse comme le stipule Eusèbe qui fait dériver l'épithète de Jésus d'une ville qui n'existait probablement pas encore au début de l'ère chrétienne (en tout cas si on applique l'argument du silence comme le fait Gallez pour la Mecque).*

De plus, même la découverte de vestiges archéologiques dans cette localité ne permet pas de confirmer que les ruines en question sont celles de "Nazareth" une ville qui ne dispose d'aucune mention dans les textes du premier siècle.

---

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Jud%C3%A9o-nazar%C3%A9isme

[2] http://nazarenespace.com/page/panarion-29-the-nazarenes

[3] *Ibid.*

*L'étymologie des termes Nazaréen & Nazoréen

D'après le Dictionnaire encyclopédique de la bible ; édition BREPOLS 1987. Article NAZARENIEN, NAZÔREEN, page 892 : On aurait tort de regarder les deux mots comme interchangeables, Ils doivent au contraire être soigneusement distingués, et il n'est pas exclu que la variété de leur emploi ait une incidence sur l'énoncé, tout au moins, du problème synoptique.

-Le premier Nazaréens (gr. Nazarènos) a incontestablement le sens de "natif de Nazareth", ou "habitant de Nazareth". On ne le trouve que chez Mc (1,24 ; 10,47 ; 14,67 ; 16,6) et, deux fois, chez Lc (4,34 ; 24,19).Il équivaut à l'expression "le (ou) celui de « Nazareth » (ho apo Nazareth) de Mt 21,11, Jn 1,45 ; Ac 10,38 ; il ne présente donc pas de difficulté.

-Le second Nazöréen (gr.Nazöraios), qui est notablement plus fréquent, et qui s'il ne se rencontre qu'une seule fois chez Lc (18,37 = Mc 10,47), est le seul terme employé par Mt (2.23; 26,71), Jn (1S,5.7; 19,19) et Ac (2,22 : 3,6 ;4,10 ; 6,14 ;22,8 ;24,5 ;26,9),pareille appellation est assurément primitive: témoin, son étrangeté même. Si Luc l'a "corrigée" (E. Schweitzer, TWNT, VIII, 379, note 311) en Nazarénos, ce n'est pas, apparemment, qu'il ait considéré les deux épithètes comme synonyme ; c'est plutôt qu'il a voulu épargner à ses lecteurs, issus pour la plupart de milieux hellénisants, un terme dont la signification, leur eût échappé. Mais quelle est-elle donc, cette signification ? C'est là, disons-le tout de suite, un problème qui reste très débattu. Pour approfondir la question, je suggère en plus des références ci-dessous le site suivant:

http://456-bible.123-bible.com/calmet/N/nazareen.htm

III/ Le mouvement de Jésus le Nazaréen

Pour reconstruire l'origine du christianisme, nous pouvons recourir au schéma utilisé par le Professeur émérite ***François Blanchetière***, publié dans son article intitulé «***Reconstruire les origines du christianisme, le courant nazaréen*** » que je recommande particulièrement[4]. Nous pouvons aussi écouter son intervention en suivant le lien indiqué en référence[5].

L'idée principale est que le courant des disciples de Jésus s'est divisé en raison de conflits internes au sein de l'Église primitive, entre les partisans de **Jacques le juste**, premier chef de la communauté de Jérusalem d'une part et les partisans de **Paul de Tarse** apôtre des gentils d'autre part.

Bien que camouflés dans les écrits chrétiens, ces conflits internes ont laissé des traces dans le Nouveau Testament. Comme en témoigne les actes des apôtres, il s'agit surtout de **la mission de Pierre en Palestine** et des suites de la « conversion » de Corneille rapportées en *Actes 10, 1-48* et *Actes11, 1-18* qui met en opposition Pierre et la communauté de Jérusalem, dirigée par Jacques dit « frère du seigneur ». Il faut noter aussi le **conflit d'Antioche**[6] et la réunion de Jérusalem mentionnés respectivement en Ga 2, 11-21 et en Ga 2, 1-10 / Ac 15, 1-35, qui mettent en opposition Jacques (et Pierre) d'une part et Paul de l'autre.

Ce conflit opposant Jacques à Paul se termine en **57** EC par un événement significatif où Jacques ordonna à Paul de se repentir publiquement de ses croyances, il l'a même sommé de participer au **rigoureux rituel de purification au sein du temple de Jérusalem**.

[4] https://journals.openedition.org/bcrfj/229
[5] http://www.akadem.org/sommaire/colloques/rome-jerusalem-ou-qoumran-d-ou-vient-le-christianisme-/les-nazareens-disciples-de-jesus-08-05-2007-6931_4205.php
[6] https://fr.wikipedia.org/wiki/Incident_%C3%A0_Antioche

En effet, Jacques le juste confie alors à Paul : " quatre hommes sont tenus par un **vœu** " et lui donne l'instruction : "*Emmènes-les, **joins-toi à eux pour la purification** et charge-toi des frais pour qu'ils puissent se raser la tête* " Actes 21,23-24. Luc décrit ici le **vœu de Naziréat** (Nombre 6, 2).

Les Nazirs pratiquent la stricte observance de la loi. Jacques connaissant les opinions de Paul sur l'application de la loi, s'il lui demande de faire un tel rituel revient à lui faire admettre publiquement son repentir et prouver à l'assemblée de Jérusalem que Paul est revenu totalement sur ses prêches appelant à abandonner la loi qu'il propageait depuis des années auprès des gentils.

Nous disposons aussi d'un autre témoignage, bien que tardif, mais très similaire, il s'agit du **Roman pseudo-Clémentin** qui compile des documents sans doute plus anciens, l'un d'entre eux s'intitule « ***Reconnaissances*** », qui se fonde lui-même sur une tradition ancienne « l'***Ascension de Jacques*** », elle relate une altercation très violente entre Jacques frère de Jésus et un inconnu désigné comme étant "l'ennemi " celui-ci finit par jeter Jacques au plus bas degré du sanctuaire lui provoquant une grave blessure. On pense que l'ennemi en question n'est autre que Saül de Tarse (*Reconnaissance 1, 70-71*).

Ces conflits plus ou moins minimisés par l'Église[7] ont conduit le mouvement nazaréen à se diviser en **deux groupes[8]:**

–Le groupe « Hellènes » : c'est le groupe formé par les disciples de Paul.

Ce courant est **devenu majoritaire et organisé**, il donnera naissance plus tard à l'orthodoxie catholique et romaine (Jésus Dieu fait homme, dogme trinitaire, abolition de l'Ancienne Alliance dont le signe est la circoncision). Il faut préciser d'emblée que le dogme trinitaire est issu de ce mouvement paulinien sans pour autant imputer à Paul la conception trinitaire de la divinité, car Paul de Tarse était sans doute unitarien à en croire Luc qui rapporte ses lettres et épîtres, ne considérant pas Jésus égal au Père comme les trinitaires.

–Le groupe « Hébreux » : c'est le groupe des disciples de Jacques frère du Seigneur

Ce courant s'est amoindri avec le temps et **devenu minoritaire,** il donnera naissance aux mouvements **non organisés** qui seront jugés, par la suite comme étant des hérétiques au regard de l'orthodoxie, surtout en raison de leur rejet de la divinité de Jésus ou la persistance dans la volonté d'appliquer la loi mosaïque.

---

[7] http://www.akadem.org/sommaire/colloques/rome-jerusalem-ou-qoumran-d-ou-vient-le-christianisme-/les-nazareens-disciples-de-jesus-08-05-2007-6931_4205.php
[8] http://asr.revues.org/954

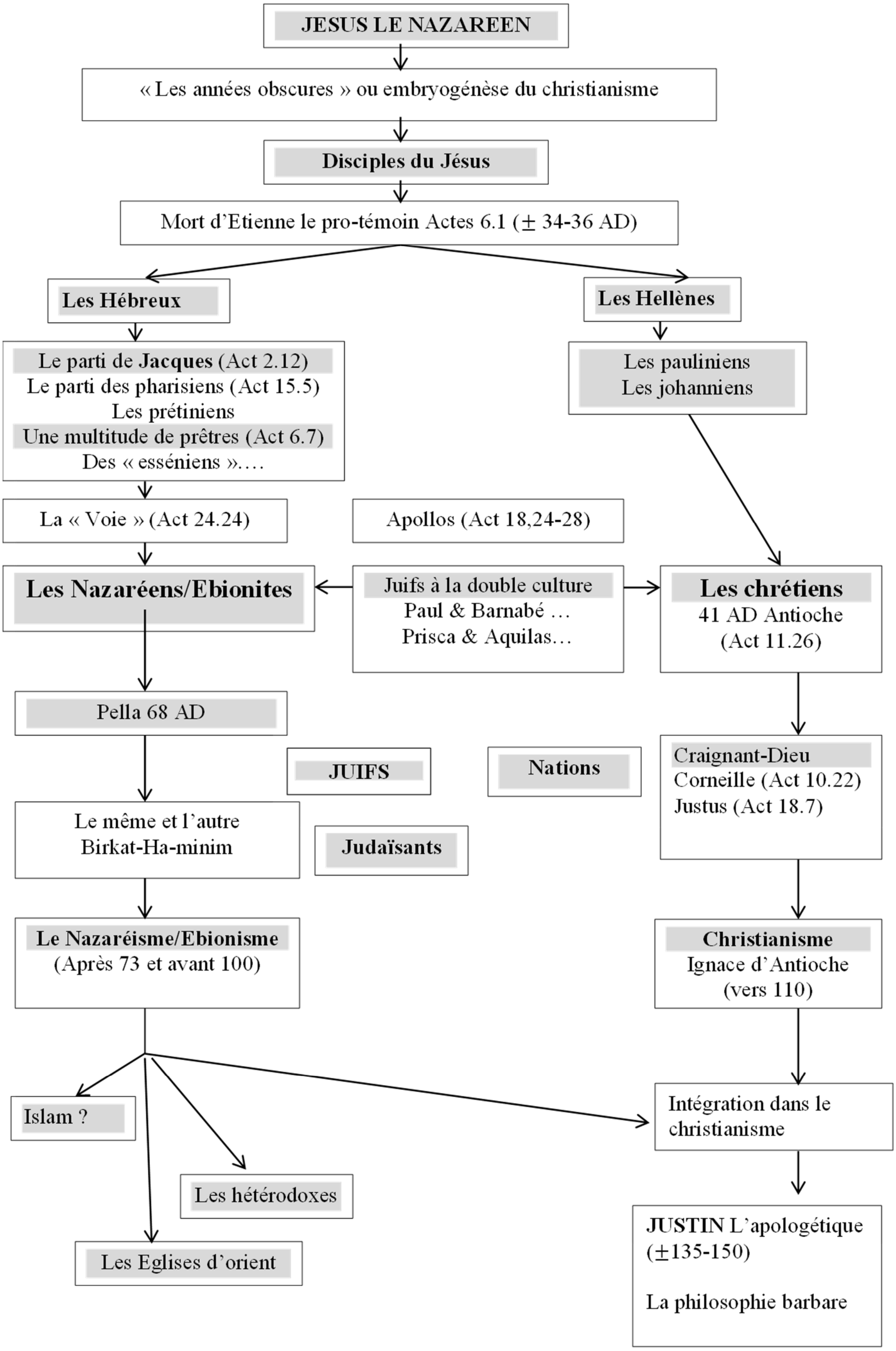


Schéma illustrant la division initiale du mouvement Nazaréen, selon F. De Blanchetière [9]

[9] https://journals.openedition.org/bcrfj/229

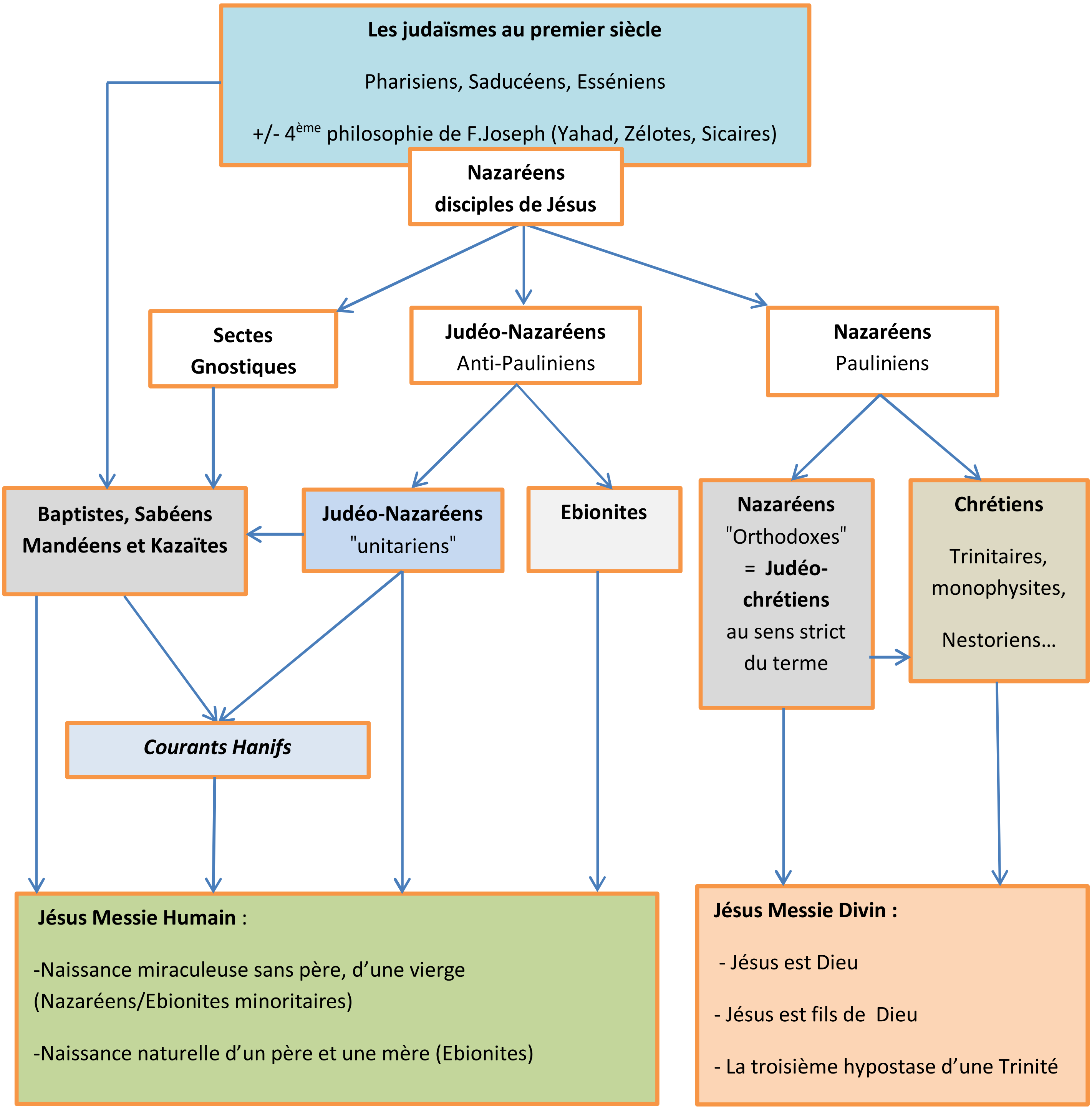


Schéma général de l'évolution des courants Judéo-Messianistes et leur subdivision

©Ahmed Amine

Remarque : *le schéma ci-dessus est issu de notre compréhension de plusieurs ouvrages spécialisés dans l'histoire des judaïsmes anciens et des origines du christianisme. Nous citons en premier lieu, les travaux de* ***Jean Daniélou, Josef Van Ess, Simon Claude Mimoumni, François de Blanchetière*** *et bien d'autres. Ces Travaux sont synthétisés dans l'enquête exhaustive réalisée par le Dr Dominique Bernard dans un livre intitulé « les disciples juifs de Jésus, du 1er siècle à Mahomet ».Edition du CERF, 2017.*

IV/ Le dogme trinitaire au sein du mouvement Paulinien

La doctrine trinitaire est dominante aujourd'hui chez les chrétiens. Elle a été fixée définitivement lors du **concile œcuménique de Nicée en 325** de notre ère, ce fut le lieu d'une grande controverse au sein de l'Église. Nous avons déjà précisé que cette conception trinitaire est née dans le courant Paulinien sans que cela signifie que Paul en soit le fondateur.

Quel en était l'objet ?

Statuer sur la divinité de Jésus, formuler la doctrine trinitaire, qui n'est pas citée explicitement dans les Évangiles. Les pères de l'Église ont eu différentes interprétations concernant les versets qui font allusion à la trinité (éparpillés dans les 4 évangiles). Ce dogme était loin d'être explicite et consensuel, d'où la grande controverse.

Avant le concile de Nicée, les suiveurs de Jésus (les Nazaréens) n'étaient pas tous d'accord au sujet de la nature de Jésus. Il y avait même plusieurs groupes, pour simplifier nous citons que les deux groupes les plus influents :

1- Les pro-trinité ou groupe "orthodoxe" partisans d'*Athanase*, archidiacre de l'église d'Alexandrie.

2-Les anti-trinité ou unitariens dont les Ariens, partisans d'*Arius*, diacre de la même église à l'ouest, dans la partie latine, avec Rome pour capitale, la plupart des gens étaient partisans d'Athanase, tandis que la partie orientale et grecque de l'Empire romain était en majorité favorable à *Arius* et eut finalement pour capitale Constantinople.

Que croyaient les unitariens ?

Ils étaient attachés à la "doctrine selon laquelle: Jésus le Fils est inférieur à Dieu le Père et de substance différente parce qu'il a été créé par Dieu et est venu à l'existence après lui".

Que croyaient les trinitaires?

Selon leur doctrine on définit aujourd'hui la trinité comme la "personnalité triple de l'unique Être divin" dans laquelle 'Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit' sont dits être de la même substance, coégaux, et tous trois increés et tout-puissants.

Pour les Nazaréens des origines, Jésus était un homme-prophète sans plus : cf. Actes 2:22 "*homme israélite, écoutez ses paroles : Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a fait par lui*...".

Dans les Évangiles canoniques, jamais Jésus n'évoque de manière explicite les dogmes actuels (Péché originel, rédemption par le sacrifice du fils de Dieu).

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Dans le schéma proposé par *François Blanchetière*, on constate que l'islam est présenté comme une continuité de la voie des Nazaréens [10]ceux qui sont restés fidèles à l'enseignement de Jésus et sa première communauté dirigée par Jacques, et ce avant l'apparition du schisme lié à l'intervention de Paule de Tarse. L'idée que le prophète Muhammad aurait pu croiser des moines Nazaréens et/ou Ebionites, lors de ses voyages en Syrie ne devrait pas réveiller les soupçons chez le croyant musulman.

En effet ceci est relaté dans la biographie reçue du Prophète et dans les chroniques musulmanes, comme al-Tabari qui évoque *l'évanescent **Bahira** ou le fameux **Waraqa B.Nawfal** en plus des récits qui relatent la vie de certains **Hanifs** en Arabie.*

Certains auteurs sélectionnent ces récits pour construire une thèse sur la formation de Muhammad avant sa prédication auprès des Païens d'Arabue, d'autres rejettent la tradition musulmane en bloc. Dans les deux cas nous serons face à des problèmes d'ordre méthodologique, en l'absence de critères objectifs et consensuels chez les musulmans tout comme chez les islamologues contemporains, pour sélectionner les éléments authentiques dans la tradition (*Hadiths* & *Sirah*). Rappelons que celle-ci a été écrite 150 ans après les faits et dont l'œuvre originale a été perdue.

Donc l'idée que le prophète aurait pu être attiré dès son jeune âge par les courants monothéistes répandus dans la région, tels que les ***Hanifs***, les ***Sabéens*** ou les ***Nassârâs/Nazarénes***, ne doit pas remettre en cause sa prophétie.

L'histoire des prophètes antérieurs nous apprend par exemple que Jésus a été envoyé dans un milieu monothéiste juif, il a prêché en connaissance de la Torah, pour réformer le Judaïsme de son époque. De la même manière, l'on peut également avancer que Muhammad aurait pu méditer sur les enseignements monothéistes diffusés oralement à son époque en Syrie et en Arabie, comme le rapporte la tradition islamique elle-même. Cette dernière fait mention de retraites spirituelles dans la fameuse *grotte du mont Hira*, avant d'être élu par Dieu pour délivrer une Écriture révélée à l'instar de la Torah, un rappel destiné d'abord aux Arabes de la péninsule afin qu'ils soient les témoins pour le reste de l'humanité (C 2 :143). De ce fait, nous pensons que le phénomène de la révélation doit être conçu autrement que comme une « dictée orale » comme le soutient la tradition. En effet, une analyse holistique du Coran ne retrouve aucune indication quant à une dictée orale opérée par l'agent de la révélation. Le phénomène de révélation est assez complexe pour que nous puissions le résumer en quelques lignes. De notre point de vue qui n'engage personne d'autre, le mécanisme s'apparente à une inspiration impliquant les connaissances sémantiques du prophète et une intervention active de l'agent de révélation afin de sélectionner dans son stock sémantique le message à délivrer sans la participation, ni du conscient, ni de l'inconscient de Muhammad, selon des modalités résumées dans le Coran.

---

[10] http://www.amazon.fr/VOIE-DES-NAZAREENS-lh%C3%A9ritage-contemporain/dp/2919734091
Mais également, la voie des Nazaréens: https://youtu.be/5D0kJrFFBZc

D'un point de vue coranique, nous pouvons le constater dans les versets suivants :

« Dis: «Quiconque est l'ennemi de ***Gabriel*** *doit connaître que c'est lui qui, avec la permission de Dieu, a fait descendre* ***sur ton Qalb*** *cette révélation qui déclare véridiques les messages antérieurs et qui sert aux croyants de guide et d'heureuse annonce»* **Coran 2:97** .

*« Ce (Coran) ci, c'est le Seigneur de l'univers qui l'a fait descendre, et l'****Esprit fidèle*** *est descendu avec cela* ***sur ton Qalb****, pour que tu sois du nombre des avertisseurs »* **Coran 26:192 -194** .

NB *: le mot* ***Qalb*** *est souvent mal traduit par* ***Cœur****, il ne s'agit aucunement du muscle cardiaque, le Qalb, désigne* ***l'organe de la conscience*** *et de la spiritualité.*

Le fait de dire que le Coran ne parle pas franchement d'une dictée orale faite par l'ange Jibril ou Gabriel, cela n'exclut pas la vision réelle de l'ange par le prophète Muhammad. A cet égard, le Coran témoigne de deux visions faites par Muhammad de l'ange Gabriel, qui est venu lui signifier son élection divine et annoncer le début de sa mission prophétique, un comme la vision de l'âge faite par Mariam lorsqu'il lui apparut pour lui annoncer la naissance d'Issa.

Il faut préciser que le Coran évoque *seulement deux apparitions* de l'ange au prophète, contrairement à la tradition qui le fait apparaître au prophète davantage, parfois même sous forme humaine pour enseigner directement aux compagnons les règles de la religion dans des hadiths qui semblent être inventé de toute pièce à l'époque formative de la tradition.

L'hypothèse de l'origine judéo-nazaréenne de l'islam a été développée et présentée par des missionnaires chrétiens de manière à discréditer l'islam dans un objectif apologétique sous le prisme du dogme chrétien. Il s'agit surtout de montrer que l'islam est intrinsèquement violent et ayant une vision expansionniste dont le but initial aurait été la reconstruction du temple de Jérusalem afin de hâter la venue du Messie de la fin des temps. A cet égard, le travail le plus abouti, que nous présentons ici, est celui du Père Édouard-Marie Gallez, soutenu à la faculté de théologie de Strasbourg et vulgarisé récemment par plusieurs auteurs tel que : Odon Lafontaine, Michel Benoit ou Leila Qadar...etc.

Nous présentons dans la deuxième partie un résumé de la thèse du Père Gallez afin d'en donner les grandes lignes.

Références de la première partie

(1) https://fr.wikipedia.org/wiki/Jud%C3%A9o-nazar%C3%A9isme
(2) http://nazarenespace.com/page/panarion-29-the-nazarenes
(3) http://bcrfj.revues.org/229
(4) http://www.akadem.org/sommaire/colloques/rome-jerusalem-ou-qoumran-d-ou-vient-le-christianisme-/les-nazareens-disciples-de-jesus-08-05-2007-6931_4205.php
(5) http://asr.revues.org/954
(6) https://fr.wikipedia.org/wiki/Incident_%C3%A0_Antioche
(7) La voie des Nazaréennes éditions Nawa 2015 :http://www.amazon.fr/VOIE-DES-NAZAREENS-lh%C3%A9ritage-contemporain/dp/2919734091
(7') Vidéo la voie des Nazaréens: https://www.youtube.com/watch?v=qsu78U5cmCk

DEUXIÈME PARTIE

PRÉSENTATION DE LA THÈSE D'EDOUARD-MARIE GALLEZ

Il serait périlleux de résumer les 1000 pages de démonstration réalisée par le Père Gallez dans son livre « *Le Messie et son prophète* » (paru en 2 tomes aux éditions de Paris). Je renvoie donc le lecteur intéressé vers la source ou consulter la vulgarisation réalisée par Odon Lafontaine qui a fait une bonne synthèse « **Le grand secret de l'islam** » disponible gratuitement sur internet[11]. Et pour les plus paresseux, je suggère ce site internet (évidemment chrétien) « **le mystère des origines de l'islam enfin éclairci** »[12].

Les grandes lignes de la thèse d'Édouard Marie GALLEZ

–Exclusion/sélection dans la tradition islamique : selon les auteurs de l'hypercritique, la tradition musulmane n'est pas digne de foi car elle est tardive et de nature apologétique, contradictoire et remplie de légendes ce qui est relativement vrai. Mais ces affirmations sont faites en se basant sur une partie des œuvres orientalistes dont le chef de fil est Ignaz Goldziher suivi par Henri Lammens, Joseph Schacht et Juynboll GHA...

Cette tendance a été sévèrement critiqué par d'autres spécialistes tels que Nabia Abbott, Fuat Sezgin, Harald Motzki, Gregor Schoeler, Andreas Görke...etc. Le problème des polémistes c'est le fait qu'ils se basent souvent sur les premiers, ferment les yeux sur les seconds et se permettent après cela de parler d'approche historique impartiale des débuts de l'islam !

La méthode consiste dans un premier temps à nier presque l'intégralité (90 % des sources) de l'histoire musulmane qui est pourtant attestée par une quantité de textes issus de courants parfois antagonistes (Chiites, Sunnites, Ibâdites...etc). Et dans un second temps, ces auteurs inventent une histoire alternative. Et en dernier lieu, ils recherchent le moindre indice (des 10% restantes) qui pourrait s'insérer dans le nouveau puzzle afin de faire émerger un scénario plausible.

Pour caricaturer un peu, on peut citer les thèses qui prennent leur point de départ d'un mot comme « Houri », « *Kawather* », ou « *Kalalah* » ou du terme « *Qura'n* » lui-même pour bâtir une thèse sur l'origine syro-araméenne du texte coranique. Alors que ceci pourrait s'expliquer dans le cadre de la langue arabe. Pour faire un parallèle, peut-on déduire l'origine américaine d'un auteur qui écrit un roman en français au regard de la présence, dans son texte, de quelques mots en anglais ?

Si on concède sur ce procédé qui consiste à faire table rase de toutes les sources musulmanes, on peut défendre n'importe quelle thèse aussi farfelue soit-elle, par la recherche d'éléments convergents. Certains historiens sont même parvenus en utilisant cette méthodologie douteuse à prouver que Jésus n'était rien d'autre que Jules César ! (*cf. Francesco Carotta in* ***Jesus was Caesar***)[13].

---

[11] Odon, Lafontaine, « *Le grand secret de l'islam* » : http://legrandsecretdelislam.com/

[12] http://www.salve-regina.com/salve/Le_myst%C3%A8re_des_origines_de_l'Islam_enfin_%C3%A9clairci

[13] https://www.amazon.fr/Jesus-was-Caesar-Julian-Christianity/dp/9059113969

–L'islam serait un phénomène postchrétien : une branche « hérétique » du christianisme issue de la secte des Judéo-Nazaréens : l'idée que l'islam serait une secte hérétique est très ancienne datant de l'époque de Jean Damascène. La nouveauté dans les travaux de Gallez, c'est d'impliquer l'influence de la communauté de Qumran (tradition non rabbinique et anti chrétienne).

–La remise en question du rôle de la Mecque : le berceau de l'islam ne serait pas la Mecque -*qui selon Crone, n'a probablement pas existé avant l'ère islamique* ou si elle avait existé, elle n'avait pas le rôle qu'on lui attribue – donc selon elle, l'origine de l'islam serait au nord de la Syrie.

Gallez en suivant Crone, fait observer à titre d'exemple que le Coran interdit de chasser le poisson pendant les mois sacrés (C5.96). Et comme il n'y a pas de mer à la Mecque, c'est donc une preuve que la tribu des Quraych n'est pas au Hedjaz mais plutôt près de Lattaquié sur la côte syrienne ! Ceci est un exemple représentatif de la myopie intellectuelle des chercheurs révisionnistes ayant évoqué ce genre d'arguments. La Mecque ne serait pas « en plein désert », mais plutôt proche de la mer à seulement 80 km. Pourquoi alors situer les Qurayshites au nord de la Syrie, puisqu'ils ne seraient pas très loin de la côte ?
D'autant plus que les exégètes du Coran expliquent que ce verset a été révélé pour autoriser la pêche aux tribus côtières d'Arabie. Les gens de la tribu des *Banû Mudlaj* de la côte du Hedjaz ont questionné le Prophète après que l'interdiction de chasser ait été prescrite aux pèlerins en état de sacralité.

–L'immigration des Mouhadjirines : les émigrés auraient pris le chemin directement de la Syrie vers *Yathrib « future Médine »*. Des découvertes archéologiques en Syrie seraient en faveur de l'existence de communautés judéo-chrétiennes (Claudine Dauphin).

–Projet messianiste, reconstruction du temple : le père GALLEZ se focalise sur la conquête de la Palestine et la construction d'une mosquée (à l'emplacement du temple) pour faire valoir l'idée d'un projet messianiste visant la reconstruction du temple à Jérusalem alors que les conquêtes Arabes ne visaient pas que la Palestine. Par ailleurs, ils ont construit également une mosquée dès qu'ils sont arrivés en Égypte. Un chapitre à part sera nécessaire pour analyser les témoignages d'époque de l'émergence de l'islam et de ses premières conquêtes[14].

–Le Coran a une histoire de composition, d'écriture et de réécriture : selon cette approche, le Coran a subi un processus de rédaction dont les premières strates remontent à des *logia* ou à un lectionnaire syro-araméen utilisé par les Nazaréens (proto-Coran, thèse de Luling reprise par Christoph Luxenberg).

–Les Califes de l'islam auraient réalisé le plus grand complot de toute l'histoire humaine grâce à des scribes et des théologiens pour réécrire tout un passé fictif qui consoliderait leur pouvoir en créant une nouvelle religion, un lieu de culte la Kaaba, une figure prophétique, Muhammad pour faire pièce à Moïse et à Jésus. Ce complot grandiose impliquerait que les Califes et leurs collaborateurs auraient tâché d'effacer de la mémoire collective, sur un territoire aussi vaste que le proche orient. Tout ce qui pourrait rappeler l'immigration des *Mouhadjirines* de la Syrie vers Médine. Ils auraient réussi à faire oublier le supposé pacte entre les Judéo-Nazaréens et les Arabes convertis au proto-islam et surtout inventer des rites, des coutumes, de nouvelles généalogies arabes se réclamant de différentes tribus plus ou moins prestigieuses. Il ne s'agit pas là que de la rédaction d'un seul roman historique, mais d'une véritable bibliothèque forgée de toute pièce par des narrateurs zélés et hors pair.

[14] http://www.christianorigins.com/islamrefs.html

Le point de départ : une contradiction, une collaboration et une ingratitude

–La contradiction[15] : Selon Gallez, il existe une contradiction évidente entre les versets 51 et 82 de la Sourate 5. - Le verset 51:***«Ô vous qui croyez, ne prenez pas pour amis les Juifs et les Nazaréens…»***.

-Le verset 82: ***«…Tu constateras que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié sont ceux qui disent: Oui nous sommes nazaréens».***

Gallez dit que d'un côté, on constate qu'il ne faut pas prendre les Nazaréens « Nassârâs » pour amis et de l'autre côté, ils sont considérés comme les plus proches amis des croyants.

–La collaboration : a eu lieu avec le père Antoine Moussalli qui est un prêtre lazariste libanais, connaisseur à la fois des églises orientales et des musulmans, pense que le mot Nassârâs du verset 51 a été rajouté par les scribes tardivement afin d'installer l'hostilité envers les chrétiens au sens large du terme et justifier ainsi la violence à l'encontre de ces derniers par les conquêtes[16].

Il faut noter, que dans le Coran le mot *Massihyounes* (chrétiens) est totalement absent ! Ce constat a conduit le Père Gallez à collaborer avec le Père Moussali pendant 07 ans (1996-2003) pour élaborer la thèse du « Messie et son prophète ». Deux Pères de l'Église qui collaborent pour comprendre les origines de l'islam, juste comme ça ! Par amour de la science et de la recherche de la vérité, qui peut être naïf à ce point de considérer les choses ainsi ?

–L'ingratitude : il est opportun de noter qu'il y a un autre auteur qui revendique cette collaboration avec le Père Moussalli. Il s'agit d'Etienne Couvet qui affirme que c'est lui qui a travaillé le premier sur « La piste Judéo-Nazaréenne », qui aurait aidé Gallez à rencontrer Moussali et lui aurait parlé de la piste nazaréenne. Le Père Gallez lui aurait fait des remerciements par écrit sans toutefois le citer dans ses travaux[17] ! En effet, après vérification nous avons constaté qu'Etienne Couvet a réellement évoqué la thèse de l'influence de courants judéo-chrétiens sur l'islam primitif dans son livre qui traite de la gnose universelle. A la page 55 de son livre il mentionne explicitement que le Coran serait écrit en Syrie par un hérétique chrétien judaïsant[18]. Au fait ni Gallez, ni Couvet sont les premiers à travailler sur la thèse nazaréenne, celle-ci est connue depuis le 17-18ème siècle (John Tolan, F. Christian Baur).

Quoi qu'il en soit nous rajoutons que cette thèse fait écho à un autre travail fait par le Père Joseph Azzi dans son livre « Le prêtre et le prophète »[19]. Ce livre traite de l'instruction de Muhammad par le prêtre "nazaréen » Waraqa b.Nawfel. Bien entendu, il existe des auteurs arabes qui ont traité de cette question avec un style mille fois plus attractif sans qu'ils soient cités par les chercheurs francophones.

---

[15] Entretien avec Edouard-Marie Gallez réalisé par Guillaume de Tanoüarn et Romain Koller *in* objections - n°2 - janvier 2006 : http://ingiagzennay.free.fr/LeMessie.pdf
[16] Précision sur les origines de l'islam, Etienne COUVET : http://www.salve-regina.com/salve/Pr%C3%A9cision_sur_les_origines_de_l'Islam
[17] *ibid*
[18] La Gnose universelle, chapitre II,P 51-87 aux Éditions de chiré 1993
[19] Le Prêtre et le prophète : http://books.google.fr/books?id=kMrC5NFKmXoC

Nous citons à titre d'exemple « *Fatrat al Takwine Fi Hayat Khatem Al Nabyyines* » autrement dit « *La Période formative dans la vie de Muhammad* » du ***Dr KHALIL Abdul-Karim***[20].

La Nouveauté dans la thèse d'Édouard M Gallez c'est le lieu d'instruction de Muhammad et/ou du groupe d'Arabes qui va être à l'origine de ce qu'il désigne « le proto-islam ».

Le Père Joseph Azzi place le lieu d'endoctrinement en Arabie en utilisant de manière sélective, les sources islamiques dont la biographie du prophète et des hadiths. Tandis que Le Père Gallez le place au nord de la Syrie en se basant sur la thèse hypercritique de **Patricia Crone** (*Hagarism*)[21] et la toponymie des lieux établie tardivement par **René Dussaud**.

Enfin, il ne faut pas oublier un article intéressant qui résume la même théorie : il s'agit de l'article de Jean Habib Allah « *La première dissidence chrétienne et les origines de l'islam*»[22].

Quelques éléments de preuve que Jésus fut Nazaréen/Nazoréen

–**L'INRI** est l'acronyme, dit titulus crucis, de l'expression latine *Iesvs Nazarenvs, Rex Ivdæorvm* généralement traduit par : « Jésus **le Nazaréen**, roi des Juifs » ce titulus se base sur la version de l'**Évangile selon Jean** (19: 19) : *« Pilate fit graver une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : Jésus le Nazaréen, roi des Juifs »*.

Tertullien, Eusèbe de Césarée et Épiphane de Salamine affirment que le terme Nazaréen constitua en réalité la plus ancienne dénomination des disciples de Jésus.

-Eusèbe écrit : « Nazareth sur la base de ce nom, le Christ fut appelé **Nazaréen** et nous qui sommes présentement dénommés chrétiens **avons reçu dans le passé le nom de Nazaréen**. » .

-Épiphane de Salamine confirme la même appellation : « Pareillement, tous les chrétiens **furent autrefois appelés Nazaréens**. »(Notice 29 de son Panarion).

L'étymologie du qualificatif « Nazaréen »

Trois mots hébreux peuvent être à l'origine de ce terme:

-Soit le mot **nazîr** (נזיר) qui signifie «consacré par un vœu», «abstinent», ce mot désigne des sortes de moines juifs, qui s'abstiennent de boire des boissons alcoolisées et d'avoir des rapports sexuels;

-Ou bien du mot **nètzèr** (נצר) qui signifie «rejeton»;

-Ou encore du mot **notzer** (נצר) qui signifie «gardien», « supporteur », «sentinelle» ou encore «fidèle».

---

20 http://muhammadanism.com/Arabic/book/copyrt__Abd-ul-Karim/formative_period_life_muhammad.pdf

21 Hagarism: The Making of the Islamic World

22 http://www.culture-arabe.irisnet.be/dissidence.htm

−Premièrement l’idée communément admise par les chrétiens est que ce mot désignerait un habitant de Nazareth, alors que cela ne tien sur rien, un Natzarethien peut être mais pas Nazaréen. Nazareth elle-même n’est cité dans aucune source primitive. Elle aurait été édifiée qu'au IVème siècle à l'intervention de la mère de l'empereur Constantin. Notons l’erreur de l’auteur de l’évangile selon Matthieu (2,23) qui écrit:

« Et [il] vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s’accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes: «Il sera appelé Nazaréen.». La citation Il sera appelé Nazaréen ne correspond à aucune prophétie annoncée dans l’Ancien Testament, on pourrait la faire correspondre à Juges 13, 5 et 7, qui parle de Samson comme d'un nazîr, étant consacré à Dieu dès sa naissance.

−Deuxièmement pour les significations « Moines », « rejetons » ou « gardiens »?

De nombreux moines esséniens ayant pris des vœux de naziréat cette hypothèse est envisageable, mais peu probable car l'hébreu emploie n-tz(tzadê)-r plutôt que n-z(zayin)-r. Il nous reste donc «rejeton» ou «gardien», voire les deux à la fois. Donc «Rejeton», pourrait désigner ceux qui suivent le rejeton, sachant que Jésus est connu pour être le descendant du roi David (Isaïe 11, 1): *« Or, un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton (netzer) poussera de ses racines ».*

Mais nous pensons que le mot gardien ou supporteur correspond le plus à l’étymologie du mot Nazaréen à ne pas confondre avec Nazoréen. Que signifient les mots grecs ναζωραῖος, donc nazôraios et Ναζαρηνός, donc nazarenos ? La grande majorité des traducteurs estiment que ces mots sont synonymes et veulent dire nazaréen.

Christologie comparative des Judéo-Messianismes et de l’Islam

Les études récentes sur le judaïsme du premier siècle sont quasi unanimes sur un fait, le polymorphisme des mouvants qui en sont issus. Il serait anachronique de parler de christianisme à ce moment, mais de mouvements de Judéens messianistes qui ont fini par se différencier avec le temps et donner une église dominante et des sectes marginales reléguées au rang de groupe hérétiques. Toujours dans un but de simplification nous résumons la christologie de chaque groupe en fonction de quatre critères suivants:

1−La divinité intégrale de Jésus,

2−Sa naissance virginale,

3 −Sa mort et sa résurrection sur la croix.

4−Le respect total/partiel des préceptes de la loi mosaïque

	Divinité de Jésus	Naissance virginale	Sa mort sur la croix et sa résurrection	Respect total de la loi (Shabbat et circoncision…etc)
Nazaréens Groupe A	OUI	OUI	OUI	OUI
Chrétiens	OUI	OUI	OUI	NON
Nazaréens groupe B	NON	OUI	OUI	OUI
Ébionites	NON	NON	OUI	OUI
Cerintiens & Kasaïtes	NON	NON	OUI	OUI
Docètes	OUI	OUI	NON	NON
Musulmans	NON	OUI	NON	NON Ne respectent pas le shabbat par exemple

Tableau n°2 : comparaison des éléments de christologie dans les groupes judéo-chrétien avec la conception musulmane de la nature de Jésus

Pour notre part, nous pensons que l'islam n'est pas une hérésie nazaréenne au regard de la confrontation de "la christologie coranique" à la christologie nazaréenne. Nous citons ci-après, dix raisons suffisantes pour faire cette distinction et donc invalider totalement la thèse du Père Gallez :

1-L'absence de sources de première main des Nazaréens*, en effet, nous ne disposons d'aucun des évangiles cités par les pères de l'Église (Évangile selon les Hébreux, évangile des Ebionites…etc.)*

2-La christologie nazaréenne est orthodoxe dans une large mesure, *donc elle ne correspond absolument pas à la "christologie coranique" si l'on peut employer ce terme. La foi nazaréenne professe que le Messie est fils de Dieu (au regard des écrits des pères de l'Église) alors que le Coran combat ce dogme de toutes ses forces.*

3-La christologie nazaréenne prône la préexistence du Fils, *comme logos selon la vision grec, le fait que le Coran utilise le mot « parole, kalima » cela ne signifie nullement que la "kalima" existait de toute éternité.*

4-Les Nazaréens suivaient Paul de Tarse *sauf quelques groupes qui l'ont renié (les Ebionites). A noter que Paul est désigné comme le chef de fil de la secte des Nazaréens (Actes 5:24)*

5-Le Coran renferme des concepts qui se rapprochent plus du Judaïsme *(Hagadah et Midrash) ce qui va l'encontre d'une influence nazaréenne pure. L'Ebionisme est plus proche mais ce groupe renie la naissance virginale du Messier, de plus il préconise le respect total de la loi Mosaïque qui est allégée dans l'islam (pas de Shabbat par exemple).*

6-L'absence de consensus chez les pères de l'Église sur leur dénomination et leur théologie *(écrits lacunaires et parfois contradictoires).*

7 -L'appellation « Nassârâ » dans le Coran est très polysémique *et désigne tantôt les supporteurs ayant soutenus le Messie tantôt ceux qui l'ont divinisé (chrétiens).*

***8-L'appelation « chrétiens »** ce dit dans Acte 5/24 « christianois » ça vient de Christos en latin/grec ce qui correspond à Meshihemm/Messiens c'est-à-dire messianistes. Le coran ne l'emploie jamais estimant que les chrétiens ne suivent pas réellement le Messie.*

9-L'absence de preuves historiques de l'existence d'une communauté nazaréenne au VIIème siècle

***10-L'absence totale dans les sources islamiques, de termes désignant les sous-groupes de judéo-chrétiens en dehors du terme Nassârâs** (ébionites, El-Kasaïtes…).*

Pour les judéo-Nazaréens	Pour les musulmans
Jésus est fils (adoptif) de Joseph	Issa n'est pas le fils de Joseph
Jésus est le fils incarné de Dieu	Issa n'est pas le fils de Dieu
Jésus est mort sur la croix et ressuscité au 3e jour	Issa n'est pas mort sur la croix
La Torah doit être appliquée à la lettre	La Torah est allégée par le Coran
Le Temple de Jérusalem doit être reconstruit	Le Coran n'ordonne pas la reconstruction du temple

Tableau n°3 : la conception judéo nazaréenne de Jésus versus conception coranique d'Issa

Que des Judéo-chrétiens ont pu rencontrer des musulmans, certainement ; que certains soient devenus musulmans, pourquoi pas. Mais jamais les Judéo-Nazaréens (orthodoxes) n'auraient pu accepter les préceptes du Coran qui nie complètement la divinité de Jésus.

Quid à l'interpolation du mot Nassârâ/Nazaréens dans le Coran

Sur la base d'une double constatation du père Moussali, le disciple Gallez pousse sa recherche plus loin pour postuler que le mot Nassârâ dans le Coran est rajouté tardivement lors du processus rédactionnel. Dans le cadre d'une nécessité politico-religieuses, sous l'autorité califale, après la supposée rupture des Arabes avec la secte judéonazaréenne qui était à l'origine du proto-islam. Résumons ci-dessous, la justification Moussali/Gallez :

1-La rupture de rythme /rime à la psalmodie du Coran 5:51:

C'est la première constatation du père Moussali qui a soulevé une supposée rupture de rythme causé par l'ajout tardif (interpolation au IXe) du mot Nassârâ au verset 51 de la sourate 5.

Le père Antoine Moussali écrit : *« Lorsqu'on psalmodie le verset 51 [sourate 5, « Le Banquet »], on se rend compte immédiatement que la mention des « chrétiens » (wa-n-Nassârâ, et les «Nassârâ ») vient rompre complètement le rythme du phrasé »* et que ce serait un ajout tardif des commentateurs du IXème siècle qui ont mis la dernière main au texte définitif du Coran

***Source**: Interrogations d'un ami des musulmans, in COLL., sous la direction d'Annie Laurent, vivre avec l'Islam ? Réflexions chrétiennes sur la religion de Mahomet, Paris, éd. Saint-Paul, 1996 / 3e éd., 1997, Versailles, p.235-240).*

2-La supposée contradiction formelle entre les versets Coran 5 : 51 et 82.

« Ô les croyants ! Ne prenez pas pour « alliés/amis » les juifs et les Nassârâ : ils sont *« alliés/amis » les uns des autres »* (Coran 5:51)

De l'autre côté, on peut lire plus loin : *« Tu trouveras que les "amis "les plus proches des croyants sont ceux qui disent : Nous sommes Nassârâ »* (Coran 5:82).

Le père Moussali, pense que le problème se situe au verset 51, car comment peut-on prétendre que les Juifs et les Nassârâ/chrétiens sont amis ou alliés "les uns des autres" ?

Sans parler de la rupture du rythme à la psalmodie du verset en question. Le déséquilibre causé par l'interpolation disparaissait si l'on omet "et les Nassârâ " (wa al-nassârâ).

Le texte rééquilibré par l'omission du mot Nassârâ sera le suivant:
« Ô les croyants ! Ne prenez pas pour "alliés/amis " les juifs, ils sont "alliés/amis " les uns des autres » (Coran 5:51)

Selon Gallez le verset redevient plus clair, cohérent et supprime la contradiction avec le verset 82.

Il est curieux de vouloir résoudre une incohérence (celle de considérer les juifs comme alliés des Nassârâ) par un truisme qui consiste à dire que les juifs sont alliés les uns des autres ? [Les Juifs sont alliés des Juifs !]. Alors qu'en réalité le mot Waliy/Awliya, est polysémique peut certes désigner amis, alliés, mais aussi un sens péjoratif où l'on se tient les uns [contre] les autres. Par ailleurs invoquer une rupture de rythme est un argument subjectif qui ne convainc pas tous les arabophones, il suffit d'écouter le passage en question pour constater son harmonie globale.

Quoi qu'il en soit, d'un point de vue codicologique, l'hypothèse d'une interpolation tardive est totalement mise en défaut par l'analyse des textes les plus anciens qui nous sont parvenus, à savoir le codex de Sanaa'. Le sous-texte du pal**impse**ste témoigne d'une tradition écrite encore plus ancienne, probablement datant de la première moitié du premier siècle de l'hégire selon les analyses philologiques et au carbone 14. Le DAM 01-27.1 a été analysé par AMS au laboratoire de l'Université d'Arizona par Sadeghi et Bergmann et daté entre 614 CE à 656 CE à 95%[23]. Le manuscrit est composé d'un grand nombre de folios, il est possible de les retrouver sur internet, une édition en PDF du CD de l'UNESCO est en libre téléchargement.

Ces folios sont très anciens, les plus anciens datent de la moitié du 7e siècle. Un grand nombre de ces folios sont des palimpsestes, ils permettent de mettre en avant un travail d'écriture et de réécriture. Ainsi l'étude de la couche inférieure nous permet d'accéder à une version plus ancienne du texte afin de vérifier la présence de variantes ou d'interpolations. Une étude pointilleuse de ces manuscrits a été faite aux USA par des universitaires de Standford et de Harvard. Il s'agit du travail rigoureux et systématique réalisé par Behnam SADEGHI et Mohsen GODARZI publié sous le titre « Sanaa and the origins of the Quran » aux éditions Guyter 2012[24].

---

[23] B. Sadeghi & U. Bergmann, "The Codex Of A Companion Of The Prophet And The Qurʾān Of The Prophet", Arabica, 2010, Volume 57, Number 4, pp. 348-354.

[24] https://archive.org/details/110978941Sanaa1AndTheOriginsOfTheQurAn/mode/2up

Trois folios du texte inférieur du manuscrit de Sanaa' nous permettent de constater la présence du mot Nassârâ dans les plus anciennes versions du Coran.

–Premier folio : Bonhams 2000 Verso 1

Ligne 14/Verset 52/ chapitre 5/ Sourate al-ma'ida

Ici le terme Nassârâ est écrit sous la forme [نصارى/نصرى]. La voyelle longue en milieu de mot n'est pas marquée, mais il existe bien un ya' à la fin du mot, ce qui souligne bien l'emploi de la forme désignant les disciples de Issa/Jésus.

–Deuxième folio : 6B2

Ligne 12/Verset 30/ chapitre 9/ Sourate al-tawbah

Dans le présent folio, le terme Nassârâ n'est pas clairement visible, comme on le voit ici [ری / / ا]

Il est difficile de lire le mot Nassârâ dans ce cas précis, cependant l'ensemble des versets présents nous permettent d'identifier qu'il s'agit bien des Nassârâ.

Cependant l'on peut constater encore, la présence du ya' à la fin du mot est présente. Ce qui signifie qu'il est encore question du mot [نصرى].

–Troisième folio : 7A3

Ligne 5/Verset 17 /chapitre 22/ Sourate al-Hajj.

Ce folio ne présente pas le ya' de Nassârâ, cependant nous pouvons clairement observer un espace entre le « r / ر » et le « waw/ و » suivant le mot "Nassârâ".

Cette espace permet de deviner l'existence d'une lettre à cette place, or selon le terme, seul le mot chrétien peut avoir cette place, car le verset dit :

« Certes, ceux qui ont cru, les Juifs, les Sabéens, les Nassârâ, les Mages et les associateurs, Allah tranchera entre eux le jour du jugement, car Allah est certes témoin de toute chose. »

Dans le cadre de ce verset, il est évident que seul le sens de chrétiens est acceptable ainsi, la présence de du schème (نصارى) dans la couche inférieure démontre bien qu'une interpolation tardive est impossible.

À travers ces trois folios du manuscrit de Sanaa' nous pouvons affirmer que le texte inférieur marque la présence du terme Nassârâ dès le début de la rédaction du Qur'an.

Par ailleurs il faut noter ici que l'un des versets présents est le Coran 9 :30

« Les Juifs disent: «'Uzayr est fils d'Allah» et les Nassârâ disent: «Le Messie est fils d'Allah». Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le propos des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse! Comment s'écartent-ils (de la vérité)? ».

La présence de ce verset dans la sous-couche du palimpseste du **folio 6B** démontre deux choses :

1- En aucun cas, le mot Nassârâ ne peut être une interpolation tardive qui serait rajoutée, selon Gallez, après chaque mention des juifs; en effet, dans ce cas précis, car s'agit d'un point de similitude entre les deux communautés, chacune a pris un personnage comme fils de Dieu. Nous ne discutons pas ici, du bien-fondé ou non de l'affirmation coranique au sujet de l'appellation 'Uzayr par les juifs « fils de Dieu », car cela nous éloignera de notre propos.

2- Que les premiers musulmans reprochaient aux Nassârâ de prendre Issa/Jésus comme fils de Dieu est incontestable d'après nos trois exemples, par conséquent le mot Nassârâ peut designer soit les chrétiens de l'Église romaine soit les Nazaréens du groupe B qui divinisent Jésus (cf. tableau n°2).

Au sujet de l'apparente contradiction des versets 5 et 82 de la sourate 5

En réalité il n'y a pas de contradiction entre les versets suscités, l'apparente contradiction est liée à des subtilités inhérentes à la langue coranique, des nuances qui échappent au Père Gallez et même à l'arabophone Antoine Moussali. Ce que l'on peut comprendre d'autant plus que des arabophones lettrés n'en font pas attention. Il aurait fallu attendre les travaux novateurs de Muhamed Shahrur pour s'en rendre compte (*Le Kitab et le Qura'an vers une nouvelle lecture*). Dans les versets 51 et 82 de la Sourate 5, Dieu exhorte les croyants à se méfier des Nazaréens ne respectant la loi et les prophètes et constater que ceux qui sont enclins à l'amitié sont ceux qui affirment être les vrais Nazaréens, les véritables disciples fidèles à Jésus. Il est à noter que le Coran n'emploie pas de synonymes, sources de confusion même chez les arabophones. Nous résumons dans le tableau ci-dessous les principaux groupes religieux cités dans le Coran selon une approche méta textuelle (dont le développement dépasse le cadre de cet article).

Traduction du sens	Phonétique	Terme en arabe
Les gens n'ayant reçu aucune Écriture	al-Ummyûn	الأميون
Les Juifs ou plutôt Judéens	al-Yahûd	اليهود
Les Judaïsants ou convertis	al-lizina-Hâdou	الذين هادوا
Ceux qui ont reçu l'Écriture au sens large (juifs, chrétiens, sabéens, manichéens…etc.)	al-lazina-Utou al-Kitab	الذين أوتوا الكتاب
Ceux qui ont reçu une partie de l'Écriture	al-lazina-Utou-Nassiban^{n} mina al-Kitab	الذين أوتوا نصيبا من الكتاب
Ceux à qui Dieu a donné le don de l'interprétation de l'Écriture = les gens du rappel = les Docteurs de la loi	al-lazina-ataynahoum-al-Kitab= Ahl-al-Zikr	الذين اتيناهم الكتاب = أهل الذكر
Les gens de l'Écriture = ceux attachés à l'écriture	ahl-al-Kitab	أهل الكتاب
Les Nazaréens	al-Nassârâ	النصارى
Les Nazaréens « unitariens » et Les Ebionites	al-lazina-Qallu-inna-Nassârâ	الذين قالوا إنا نصارى
Les Sabéens, mandéens	al-Sabeen / Al-Sabea	الصابئين
Les zoroastriens	al-Majous	المجوس
Les Associateurs : les chrétiens et Les Nazaréens « orthodoxes »	al-lazina-Ashrakou al-Moushrikoun	الذين أشركوا
Les croyants (en la prophétie de Muhammad)	al-lazina-Amanou (bi Muhammad)	الذين أمنوا (بنبوة محمد)
Les recouvreurs, négateurs de la vérité (prophétie de Muhammad….etc)	al-lazina-Kafarou	الذين كفروا - الذين غطوا على الحق (نبوة محمد)

Tableau n°4 : les différents groupes religieux cités dans le Coran © Ahmed Amine

Et pour une meilleure compréhension des termes, il n'y a pas mieux qu'un schéma synthétique :



© Ahmed Amine

***NB** : Le schéma ci-dessus ainsi que les tableaux présentés précédemment, résumant nos différentes lectures sur le sujet, la justification sera apportée dans un ouvrage en préparation.*

Une fois que nous avons fait la différence entre les mots Nassârâ « les Nazaréens » et allazina-Qallo-inna-Nassârâ, autrement dit ceux qui affirment être « les vrais Nazaréens », c'est-à-dire les véritables disciples du Messie Jésus[25]. Il ne reste plus de place à la contradiction soulevée par Gallez.

Ainsi la lecture non sélective du verset 5 : 82 dans son bloc sémantique confirme notre analyse holistique qui s'adresse à un auditoire concerné par les débats entre les différents groupes qui prétendent tous être les authentiques suiveurs du Messie. Nous allons à présent prendre le bloc sémantique allant du verset 77 à 85 :

[25] Même de nos jours il existe des mouvances qui se réclament du véritable Nazaréisme : comme Netivo Olam https://netivotolam.be/ et en face : http://talmidyeshoua.blogspot.com/p/articles.html

Dis: « **Ô gens du Livre**, n'exagérez pas en votre religion, s'opposant à la vérité. Ne suivez pas les passions des gens qui se sont égarés auparavant, qui ont égaré beaucoup de monde et qui se sont égarés du chemin droit. * Ont été maudits **ceux qui ont mécrus** parmi les fils d'Israël, par la bouche de David et d'Issa fils de Mariam, parce qu'ils désobéissaient et transgressaient * Ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres ce qu'ils faisaient de blâmable. Comme est mauvais, certes, ce qu'ils faisaient ! * **Tu vois beaucoup d'entre eux s'allier aux Mécréants** [*Païens*]. Comme est mauvais, certes, ce que leurs âmes ont préparé, pour eux-mêmes, de sorte qu'ils ont encouru le courroux d'Allah, et c'est dans le supplice qu'ils éterniseront. * **S'ils croyaient en Allah, au Prophète et à ce qui lui a été descendu, ils ne prendraient pas ces mécréants pour alliés**. Mais beaucoup d'entre eux sont pervers.* **Tu trouveras certainement que les Juifs et les Associateurs** [chrétiens] **sont les ennemis les plus acharnés des croyants.** Et tu trouveras certes que **les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : « Nous sommes Nassârâ».** C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil * **Et quand ils entendent ce qui a été descendu sur le Messager, tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils ont reconnu la vérité. Ils disent : « Ô notre Seigneur ! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent** [de la prophétie de Muhammad] * Pourquoi ne croirions-nous pas en Allah **et à ce qui nous est parvenu de la vérité** [Le Coran]. Pourquoi ne convoitions-nous pas que notre Seigneur nous fasse entrer en la compagnie des gens vertueux ?» * **Allah donc les récompense pour ce qu'ils disent par des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux**, où ils demeureront éternellement. Telle est la récompense des bienfaisants.

Ce ne sont donc pas tous les « Nassârâs/Nazaréens » qui sont visés ci-haut, mais uniquement « ceux qui affirment être les vrais Nazaréens » et qui ont reconnu la prophétie de Muhammad car la suite des versets montre qu'ils ont cru au point leurs yeux débordent de larmes à l'écoute des versets Corniques. Donc, pris dans leur contexte textuel et en prenant la peine de bien les lire, il est aisé d'affirmer qu'il n'existe pas de contradiction entre les deux versets en question.

Le Coran traite d'hérétiques ces deux groupes issus des Nazaréens primitifs, que ce sont les Nazaréens (proto-chrétiens) ayant suivi les enseignements de Paul (abondant de loi et de la circoncision). Rappelons ici que les véritables Nazaréens sont ceux respectaient la loi et les prophètes et ne divinisaient pas le Messie, en ce sens le Coran est plus proche de la chronologie historique (cf. schémas en introduction).

N'oublions pas qu'on attribua cette déclaration à Jésus dans l'Évangile selon **Mathieu 5 :18-19 :**

*« Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. **Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux** ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux, Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ».*

III/ Les éléments fondamentaux de la thèse

Si l'on étudie de près la thèse de Gallez, on s'aperçoit qu'elle repose sur un élément fondamental, à savoir l'idée d'une immigration des présumés judéo-nazaréens de la Syrie vers Médine en Arabie.

Cette idée se base d'après la théorie avancée par Patricia Crone et sans laquelle cette thèse n'aurait rien apporté de nouveau comme nous l'avons souligné plus haut. Cette immigration supposée sur la base de traces archéologiques et d'une toponymie témoignant de l'existence d'une communauté arabe Qoraychite au nord de la Syrie. S'il s'avère tout à fait plausible que des Arabes aient pu immigrer de l'Arabie vers la Syrie pour le commerce. L'immigration dans le sens inverse reste hypothétique car aucun argument archéologique ou témoignage historique ne viennent corroborer cette hypothèse.

Par ailleurs il faut noter Patricia Crone est revenue en partie sur sa thèse notamment dans deux articles : le premier article, publié en 2007 : « *Qurays and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade*»[26] et le deuxième a été publié en 2008**:** « *What do we actually know about Muhammad? »*[27]

En effet, depuis 2007, Crone admet l'existence d'un site préislamique, en effet, elle n'a plus vraiment le choix avec les découvertes archéologiques récentes, notamment les graffitis qui témoignant de l'existence des chemins du Pèlerinage à la Mecque. En plus de cela, il faut noter que même son maître *John Wansbrough* ne l'a pas suivi dans son hypothèse, pourtant chef de file de l'école hypercritique.

L'argument du silence archéologique sur la Mecque

L'argument du silence est souvent mis en avant par les polémistes, il s'agit de dire qu'il n'existe aucune trace archéologique au Hedjaz en faveur de son passé islamique. Nous répondons à ceci est d'un point strictement archéologique, cette affirmation ne sera vraie qu'après réalisation de fouilles par des professionnels qui n'ont aucun conflit d'intérêt avec les autorités Saoudiennes. Par ailleurs, il n'est pas exact de dire qu'il n'existe−dans l'absolu− aucune trace archéologique à la Mecque par exemple, car il existait des vestiges archéologiques bien documenté photos archivées avant leur destruction par les autorités Saoudiennes pour de raisons dogmatiques (ou présentées ainsi).

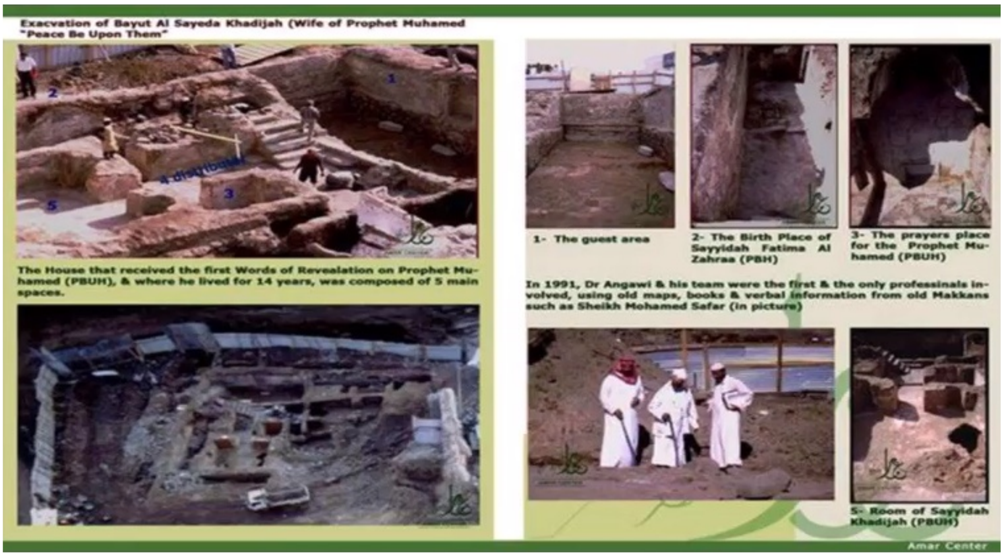
En effet, la destruction des tombeaux fait partie de la doctrine Wahhabite qui considère que la vénération des Saints comme un acte d'associationnisme qui annule l'unicité de Dieu (*Tawhid*). Nous présentons dans la page suivante, quelques photos d'archive des tombeaux présentés comme ceux des compagnons du Prophète dont celui de sa première épouse Khadija. Nous avons également des photos de la demeure du prophète, celle attribuée à Khadija. Bien entendu, ces traces n'ont pas été expertisées par des archéologues pour que nous puissions affirmer qu'ils remontent réellement au premier siècle de l'hégire. Nous les présentons à titre informatif, afin de montrer qu'il existe des traces archéologiques à la Mecque et ses alentours (village d'Ashma par exemple) en dépit d'une datation qui reste incertaine.

---

[26] « Qurays and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade», Bulletin of the School of Oriental and African Studies 70, n°1, 2007, pp 63-88

[27] https://www.opendemocracy.net/faith-europe_islam/Muhammad_3866.jsp



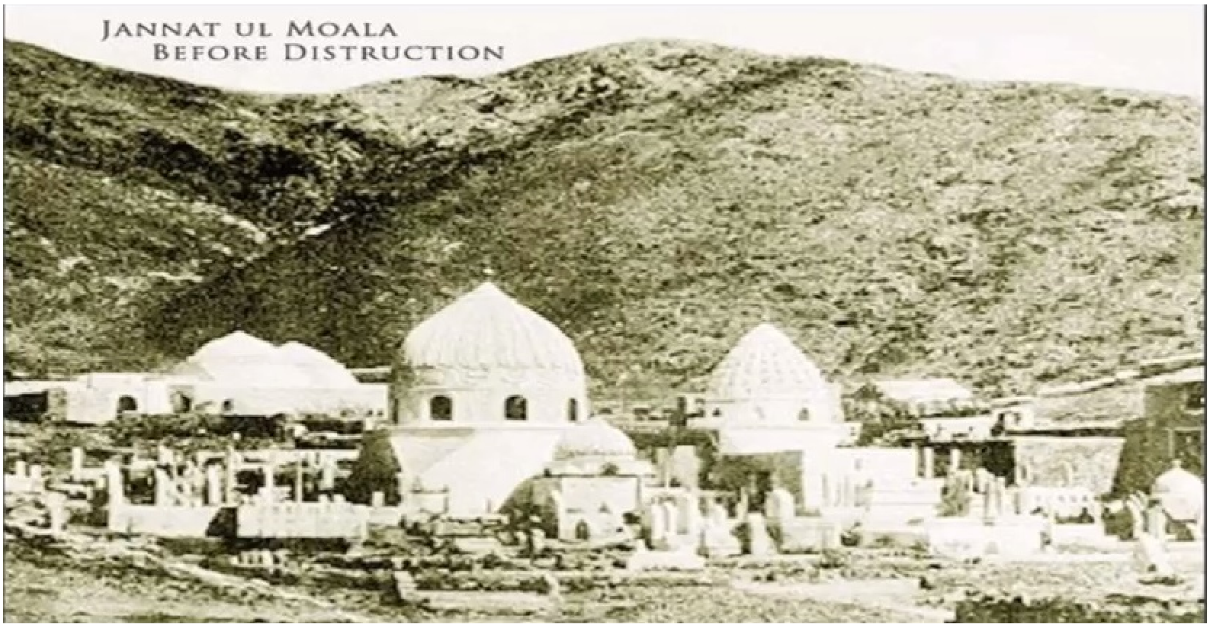




Excavation de la Maison attribuée à Khadija[28]

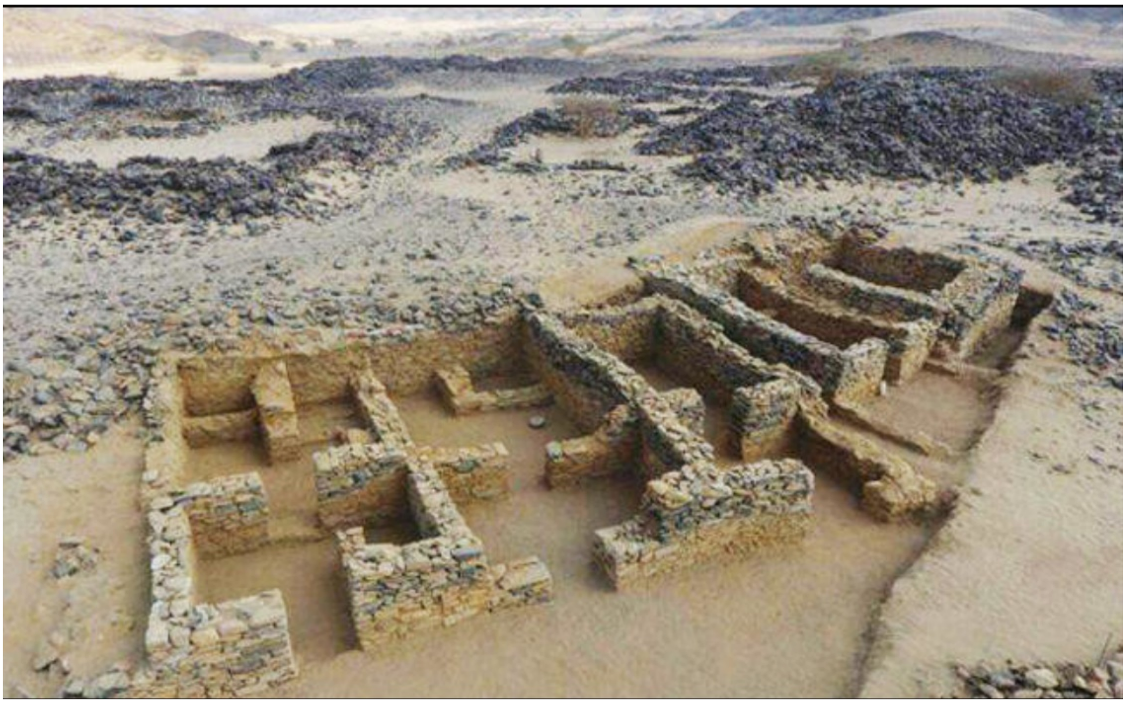
[28] Pour plus de photos consulter ce : https://alomgir.wordpress.com/2008/08/15/house-of-our-beloved-prophet-mohammad-saw/





Le cimetière d'al-Mu'la attribué aux Banu Hâshim d'où l'appellation cimetière d'Abu Tâlib





Vestiges archéologiques dans le village d'Ashama à al-Qunfudah au sud de la Mecque

N.B : tous les vestiges présentés ci-haut n'ont pas été analysé par les archéologues, en conséquence ces photos n'ont pas une valeur documentaire et ne permettent pas d'attester de l'historicité la ville sainte de l'islam et ses alentours avant le VIIème siècle.

Au sujet du silence des sources historiques sur la Mecque

–Présentation historique habituelle

La Mecque est mentionnée par Ptolémée, le nom qu'il lui donne nous permet de l'identifier à une fondation sudarabique, créée autour d'un sanctuaire. Outre le témoignage de **Claudius Ptolémée** (90-168), on peut aussi faire référence aux écrits de l'historien grec **Diodore de Sicile(**1er siècle av.-c**)**.

Nous ne rentrerons pas dans le détail du débat concernant « Macoraba » de la carte de Ptolémée qui reste sujet à controverse.

On peut admettre qu’il ne va pas de soi que « Macoraba » correspond « Macca » en raison de l’erreur d’emplacement de la première sur la carte par rapport à la Mecque actuelle, mais on peut envisager que Ptolémée aurait pu être approximatif. Quoi qu'il en soit, il mentionne bien une autre localité du nom de « Lathrippa » qui ne peut être autre que « Yathrib ou Médine ». Dans ce cas là que peut être Macoraba si ce n’est Macca ?



Ci-haut un zoome sur la fameuse carte de Ptolémée

Jacqueline Chabbi, Professeur à l'université Paris VIII-Saint-Denis indique : « La Kaaba mecquoise fut édifiée à une époque indéterminée, peut-être vers la fin de la période romaine. Ptolémée, géographe grec alexandrin du IIe siècle apr. J.-C., connaît la ville sous le nom de **Macoraba**. Ce nom d'origine sémitique certaine, signifie probablement le « lieu du sanctuaire » pour indiquer que s'y trouve – comme ailleurs en Arabie – un espace sacré, porteur de divers « interdits », autrement dit un Haram.

Du fait de son étymologie qui ramène par inversion au mot baraka, le nom Ptolémée de Macoraba suggère que ce lieu sacré ait été relié à la présence d'une eau pérenne, qui se serait conservée durant les périodes de pire sécheresse, dans un ou dans plusieurs puits. La baraka combine en effet la notion de bénédiction avec celle de la présence d'une eau d'origine pluviale, condition essentielle de survie pour les populations de ces zones arides »[29].

[29] http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/Aux_origines_de_La_Mecque_le_regard_de_l_historien.asp

−Le problème de l'historicité de la Mecque du point de vue de la critique radicale

L'argumentaire des tenants de " la non historicité de la Mecque" initiée par Crone et reprise par *Yehuda D.Nevo*, *Gallez* et bien d'autres, se base essentiellement sur deux principes :

−Ecarter les données de la tradition, car jugée trop tardive et peu fiable.

−Abuser de l'argument du silence des sources : "l'absence de mentions équivaut à la non historicité".

Crone écrivait à ce propos : « *[…] de Qoraysh et de leur centre commercial (La Mecque), écrit-elle, on ne trouve aucune mention, que ce soit en grec, en latin, en syriaque, en araméen, en copte ou en tout autre littérature composée en dehors de l'Arabie avant l'époque des conquêtes. Ce silence est frappant et significatif. Il l'est tellement qu'on a essayé d'y remédier […]»*[30].

Donc l'argument principal est l'absence de citations de La Mecque chez des chroniqueurs prolixes comme Procope et chez les ecclésiastiques syriaques qui auraient dû la mentionner. Après avoir souligné le silence des sources, Crone s'est attelée ensuite à déconstruire, les allusions qu'on peut trouver ici et là, au sujet d'un sanctuaire sacré qui se situait en Arabie.

Il s'agit principalement de l'expression de Pline « *Dabanegoris* » région [31] ou encore « *Macoraba* » de Ptolémée[32], une appellation qui est supposée refléter le port de Macoraba (portus Mochorbae) de Pline, identifié comme Jeddah (le port est situé à environ 78 km de La Mecque).

Notons que Crone a reçu une critique assez sévère de la part de Robert B. Serjeant[33]. Nous citons ci-dessous, un exemple significatif de cette virulence : *« […] Le travail n'est pas seulement anti-islamique, mais également anti-arabe. Ses fantasmes superficiels sont si ridicules que, d'abord, on se demande si c'est juste une "farce", une "pure parodie" ... Étant donné que les auteurs professent être des historiens de l'islam, ils sont tristement hors sujet avec la recherche contemporaine sur l'islam ... ennuyeux piège de l'histoire ... humeur prétentieuse […] ».*

Si l'on faut une table rase de toute la littérature islamique et postuler qu'elle est foncièrement légendaire et non fiable sous prétexte qu'elle est écrite tardivement est une méthode très douteuse pour un historien qui se respecte. Comment tenir une telle position quand l'on sait que nous possédons des textes de la fin du premier siècle de l'Hégire ?

Si on généralise cette méthode au christianisme et au Judaïsme, on peut tout nier, ce n'est pas sérieux comme approche et ça ne tient pas debout devant les preuves (cf. Travaux de Nabia Abbott, Harald Motzki, John Burton, A. Goerke ...etc)[34].

---

[30] *Crone & Cook. (1978), Meccan trade and the rise of Islam, Oxford, Basil Blackwell, p.134*

[31] *Histoire naturelle, VI, p.150*

[32] *Géographie, VI, 7, p.32*

[33] *R. B. Serjeant, «Meccan Trade and the Rise of Islam: Misconceptions and Flawed Polemics», Journal of the American Oriental Society 110, n° 3, 1990, pp. 472-486:* https://fr.scribd.com/document/148684608/Meccan-Trade

[34] Nabia Abbott, Etudes des Papyrus de la littérature arabe : https://oi.uchicago.edu/sites/oi.uchicago.edu/files/uploads/shared/docs/oip76.pdf

–La rétraction partielle de Patricia Crone

Contrairement à ce que voulait nous faire croire *Gallez*, *Gibson* et ceux qui les suivent. *;* Patricia Crone a réellement nuancé sa thèse sur le commerce mecquois depuis qu'elle a pris connaissance des travaux de *Peter S. Welles*, publiés dans un ouvrage intitulé *« The Barbarians Speak, How the Conquered Peoples Shaped Roman Europe » ;* aux éditions de de la prestigieuse université de Princeton en 1999, soit huit ans avant la publication de l'article de Crone de 2007[35].

La nouveauté proposée par Peter Wells est l'implication d'un facteur déterminant qui n'avait pas été pris en compte par Crone et Cook. Il s'agit des besoins importants de l'armée byzantine dont des immenses légions étaient installées dans les provinces romaines du moyen orient, c'est-à-dire, l'actuelle Arabie du Nord et le Sham, selon l'appellation des Arabes qui inclut : la Jordanie, la Syrie et la Palestine.

La question initiale posée par *Wells*, était la suivante : *« les Qurayshites auraient-ils pu acquérir, la richesse et les compétences en logistique, en fournissant à l'armée romaine en Syrie, ses besoins en cuir et autres produits pastoraux ? ».* Patricia Crone a publié deux articles où l'on constate qu'elle a réellement revue sa position, par rapport à l'importance du commerce mecquois, sans pour autant le remettre complètement en question.

-Le premier article a été publié en 2007: « Quraysh and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade» publié dans le Bulletin of the School of Oriental and African Studies 70, n°1, 2007, p63-88.

*-Le deuxième article date 2008**:** « What do we actually know about Muhammad? »*[36].

Par ailleurs, il est à noter que *Guillaume Dye* confirme la nouvelle position de Patricia Crone, par rapport au rôle du commerce mecquois et par la même occasion sur l'existence historique de Muhammad lors une revue critique[37] de l'ouvrage collectif publié sous la direction d'*Angélika Neuwirth* sous le titre « The *Quran in Context* »[38]. Il a même évoqué la mention de la Mecque dans les sources préislamiques. En faisant référence particulièrement aux « *Ethniques d'Étienne de Byzance* », où l'on trouve une phrase qui pourrait se référer à la Mecque "*Μάκαι θνο μεταξ Καρμανικαραβί* "[39].

–Les témoignages historiques externes sur le pèlerinage « le Hajj »[40] :

-La chronique de Khuzistan (environ 660 CE)

Le chroniqueur mentionne le "Dôme d'Abraham (ܩܘܒܬܗ ܕܐܒܪܗܡ /qwbth d-ʾabrhm)" et note que les Arabes affirment qu'Abraham "a construit cette place du « Dôme » pour le culte (ܣܓܕܬܐ /SGDT ʾ) de Dieu et pour l'offrande de sacrifices." Il ajoute plus loin qu'ils (les Arabes) adorent là-bas à l'honneur d'Abraham le père et le chef (patriarche) de leur peuple[41].

---

35 *Patricia Cron.(2007), «Qurayš and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade» ,Bulletin of the School of Oriental and African Studies 70, n° 1, pp. 63-88*

36 https://www.opendemocracy.net/faith-europe_islam/mohammed_3866.jsp

37 https://www.academia.edu/4287472/Le_Coran_et_son_contexte._Remarques_sur_un_ouvrage_r%C3%A9cent

38 *The Quran in Context. Historical and Literary Investigations into the Qureānic Milieu, Angelika Neuwirth, Nicolai Sinai, and Michael Marx, Leiden, Boston: Brill (Text and Studies on the Qurān 6), 2010, 864 pages.*

39 *Source : « Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt », Ed. Meineke, Berlin, 1849, p.427*

40 *Nous remercions le Dr Sean Anthony pour ses indications à propos de ces témoignages externes sur le Hajj.*

41 *R. Hoyland, Seeing Islam as Others Saw it : a Survey and Evaluations of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam, Darwin Press, 1997. Une somme extrêmement détaillée sur l'ensemble des sources non-musulmanes des deux premiers siècles de l'Islam.*

-Le témoignage d'Anastase de Sinaï (660-690 CE)

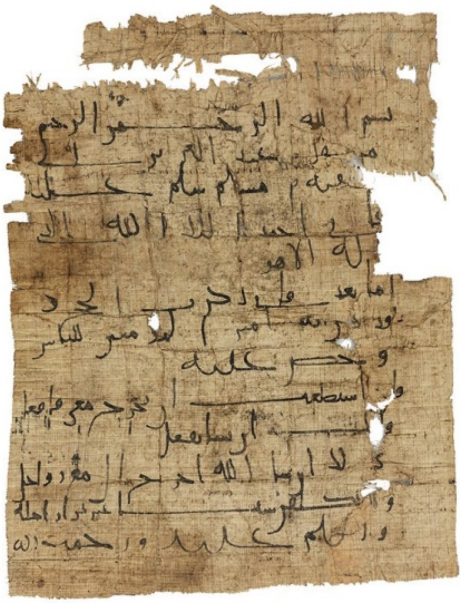
Ce texte écrit en grec est probablement l'un des plus importants témoignages négligés par les chercheurs, comme l'affirme *Dr Sean Anthony*, islamologue contemporain de l'université de l'Ohio, département des études du proche orient[42]. La partie qui nous intéresse dans cet écrit est l'histoire d'un prisonnier chrétien qui a été pris comme captif par les *hagarènes* (musulmans), à l'endroit ou ceux qui nous tiennent en esclavage « ***ont la pierre et l'objet de leur culte*** ». Par la suite le captif, raconte comment « ils ***ont sacrifié à cet endroit-là d'innombrables moutons et chameaux*** »[43].

-Le témoignage de Jacques d'Édesse dans sa quatrième lettre au Jean le Stylite

Dans une lettre que *Jacob d'Édesse* a envoyée à *Jean le Stylite.* Il évoque l'orientation de la prière des juifs et des musulmans, cette orientation est décrite comme suivant grosso modo, les points cardinaux, mais avec l'intention, de viser les lieux sacrés respectifs : « *[…] Votre question est vaine… car ce n'est pas vers le sud que prient les Juifs, ni d'ailleurs les musulmans (hagarènes). Les Juifs qui vivent en Égypte, tout comme les musulmans, ainsi que je l'ai vu de mes propres yeux et vais maintenant l'établir pour vous, priaient vers l'Est, et le font toujours, tous* ***-les juifs vers Jérusalem*** *et* ***les musulmans vers la Kaaba****. Et les juifs qui sont au sud de Jérusalem prient vers le Nord. Et ceux du pays de Babel, à Hira et Bassorah, prient vers l'Ouest, et les musulmans qui sont là (ceux de Babel) prient vers l'Ouest, en direction de la Kaaba. Et ceux qui sont au sud de la Kaaba prient vers le Nord, en direction de ce lieu. Ainsi, de ce qui a été dit, il est clair que ce n'est pas vers le sud que juifs et musulmans de Syrie prient, mais vers Jérusalem ou la Kaaba, le lieu ancestral de leur peuple […] »*[44].

-Un papyrus arabe (86-99 AH / 705-717 CE) de l'institut oriental de Chicago (17653)

La Papyrologue Petra Sipesteijs l'a publié dans un article intitulé « An *Early Umayyad Papyrus Invitation for the Hajj*»[45] où elle a fait la description et l'analyse d'une lettre du prince Umayyade Shal Ibn ‘Abd al-Aziz qui contient une invitation à un certain ‘Uqbah Ibn Muslim pour participer au pèlerinage (*al-Hajj*).



Le Papyrus Arabe de l'institut oriental de Chicago

[42] https://osu.academia.edu/SeanAnthony

[43] *Anastasius Sinaita, Questiones 20, PG LXXXIX.512 A, in Flusin 1991. p.404-405, cite dans "The Cambridge Ancient History" Ed Averil Cameron et al 2000 p.803*

[44] *Hoyland R.G.(1997), Seeing Islam as others saw it, a survey and evaluation of Christian, Jewish and Zoroatrian writings on early Islam, Darwin Press Princeton, p.160-67. Crone & Cook(1977), Hagarisme, op.cit., p173, note 30*

[45] https://www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/677240

-Un graffiti arabe daté de 91H /710 CE

C'est au mois de *Dhul-Qia'da* qu'un certain Makhled Ibn Abi Makhlad a écrit une prière pour implorer le pardon de Dieu et pour que son pèlerinage soit accepté. L'inscription se trouve près de Tabuk au nord de la Mecque.



Un graffiti arabe daté de 91H mentionnant le Hajj

En évoquant les graffiti islamiques du premier siècle de l'hégire, nous signalons les travaux de Juan *Cole*, historien de l'université du Michigan. Cependant, nous avons été surpris qu'il n'ait publié aucune de ces inscriptions de l'érudit Saoudien *M. Abdullah Alruthaya Almaghthawi*[46]dans son livre intitulé « Muhammad**.** Prophete of Paece amid the clash of Empires ». Car il a publié un article[47] consacré aux graffiti juste avant la publication de son livre aux éditions Nation Books en 2018.

Quelques remarques concernant l'historicité de la Mecque

Les témoignages précités ne laissent aucun doute sur la réalité du pèlerinage et de l'existence historique du sanctuaire de la Kaaba même si ces témoignages ne précisent pas sa localisation géographique exacte.

En l'état actuel de la recherche, il nous parait difficile de nier totalement l'historicité de la Mecque en l'absence d'une mission archéologique indépendante qui entame des fouilles dans cette ville.

Julien Christian Robin fait remarquer, que l'absence de la mention de la Mecque dans les documents d'avant le VIIème siècle n'est pas significative, puisque cela ne permis pas d'affirmer qu'elle n'ait jamais auparavant. Il rajoute ensuite « *qu'il n'y a aucune raison de douter de l'existence d'un sanctuaire et d'une petite bourgade à La Mecque dès le début du V* ^{ème} *siècle* ». Il considère au contraire que « *les thèses prétendant que La Mecque n'existe pas avant l'islam relèvent davantage de la polémique idéologique que de l'histoire* »[48].

Notons enfin une étude exhaustive sur la Mecque réalisée par David Ian Morris que nous avons publié sur notre site internet bien qu'elle ne soit pas favorable à l'histoire officielle[49].

---

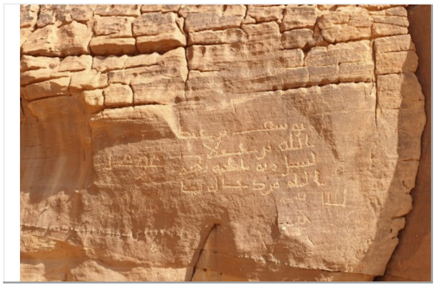
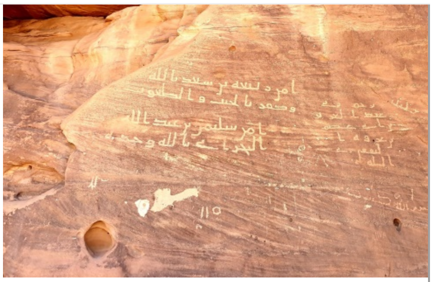
46 Erudit Saoudien intéressé par les inscriptions islamiques du premier siècle, qu'il publie sur Twitter : https://twitter.com/mohammed93athar

47 https://www.juancole.com/2018/08/inscriptions-prophet-history.html

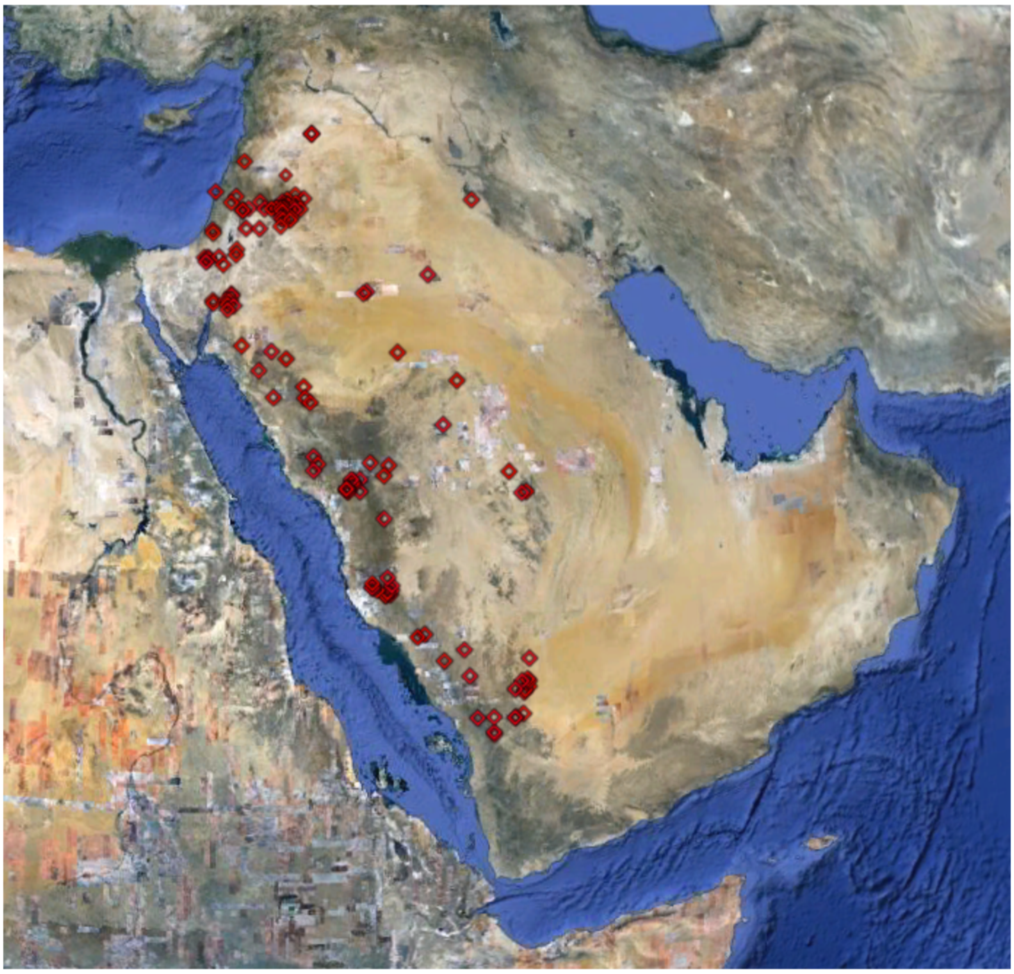
48 *Ibid.*

49 https://www.ahmedamine.net/mecca-avant-l-islam

Les pierres témoignent de l'importance de toute l'Arabie (Nord et Sud).

Ci-haut photos de quelques graffiti découverts au nord du Hedjaz



© Frédéric Imbert : Carte générale des sites ayant révélés des graffiti arabes (2011)

Remarquons que la distribution des graffiti suit grossièrement la route du commerce et du pèlerinage.

Liste des épigraphes et graffiti retrouvés en Arabie datés du 1er siècle hégirien par région

23H=hégire (Muthallath), **24H** (Qâʿ al-Muʿtadil), **27H** (W. Khushayba), **40H** (W. Shâmiyya), **46H** (W. Sabîl), **56H**(Khashna), **74H**(J.Ḥuwayḍ), **78H** (Qâʿal-Muʿtadil), **80H** (QâʿBanî Murr), **80H** (W. Rimâmiyya), **80H** (J. Muʿayṣim), **80H** (W. Aṣîla), **80H** (W. Ṣânî), **82H** (J. Ḥuwayḍ), **83H** (Abû ʿÛd), **83H** (Aqraʿ), **84H (La Mecque)**, **84H** (W. Ḥurumân), **91H** (W. Wujayriyya), **96H** (Ruwâwa), **98H** (**La Mecque**), **98H** (W.Ḥurumân).

*Hors de l'Arabie : **64H** (Ḥafnat al-Abyaḍ, Irak), **85H** (Negev, Palestine), **92H** (Kharrâna, Jordanie), **93H** (Usays, Syrie).

Un exemple significatif : ci-dessous deux inscriptions mentionnant 'Umar : la première dite de Zuhayr[50] est datée du 24 hégirien et la seconde est un graffiti découvert près de Najrân indiquant le nom d'Umar Ibn al-Khattab, 2e Calife de l'islam.





[50] L'inscription entourée est un rajout postérieur au regard de photos plus anciennes. Gallez déclare que tout le graffiti serait un faux tardif, or aucun épigraphiste n'a remis en question l'authenticité de toute l'inscription.

Des milliers de graffiti gravés sur les pierres **sur les routes du pèlerinage** que l'on date au début de l'islam (1er, 2e siècle de l'hégire) en Arabie. Il s'agit souvent des invocations à Dieu, de formulations de l'unicité divine, parfois des versets coraniques, et quelques mentions de prophètes, dont le prophète Mohammad. D'après Thésaurus d'Épigraphie islamique (2009) ont été retrouvés des graffiti datés entre l'an 1 et 100 H: parmi les 677 écrits relevés, Muhammad est mentionné 64 fois, 12 au premier siècle et 52 au second. Dans la plupart des graffiti, Muhammad est cité comme Abraham, Moïse, Jésus et d'autres prophètes. On remarque que l'apparition du nom de Muhammad dans les textes épigraphiques **est assez tardive**, sachant que le plus ancien graffiti date de l'an 73 de l'hégire. Certains chercheurs de la critique radicale profitent de cet état de fait pour remettre en question l'existence même du Prophète Mohammad ![51].

La revue REMM a publié en 2011, un article intitulé « l'islam des pierres : l'expression de la foi dans les graffiti arabes des premiers siècles »[52].

Le Dr Frédéric Imbert expert reconnu en épigraphie, écrivait que "la plus ancienne mention du Prophète dans les graffiti étudiés datés, remonte à **121**/738-39...". En 2013, le site Canal Académie, publie une conférence audio "Graffiti islamiques du début de l'islam : nouvelles découvertes en Arabie Saoudite" [53], pendant les questions-réponses, Frédéric Imbert précise que le plus ancien graffiti date de l'an **73** de l'hégire.

On constate donc qu'en moins de deux ans, de 2011 à 2013, on est passé de l'an 121 à l'an 73 de l'hégire, ceci grâce aux récentes découvertes épigraphiques. Des milliers d'autres graffiti sont à l'étude actuellement[54]. Certains spécialistes ne devraient donc pas tirer des conclusions trop hâtivement sur l'interprétation de l'absence du nom de Muhammad.

L'argument du silence ne prouverait rien du tout, car l'absence de preuves n'est pas forcément synonyme d'absences de faits. Pour faire le rapprochement, l'on peut faire le parallèle avec l'exemple suivant : imaginons l'absence du nom du président français sur les murs tagués de Paris et sa banlieue, ce constat doit-il faire conclure à des historiens, 10 siècles plus tard, que président français n'a jamais existé ?

Pour plus d'information, nous mentionnons, l'article « ***Le Coran des pierres*** » de Frédéric Imbert publié dans la revue le monde de la Bible[55].

---

[51] http://www.blog.sami-aldeeb.com/2014/01/30/replique-a-michel-orcel-non-mahomet-na-pas-existe/
[52] http://remmm.revues.org/7067#bodyftn27
[53] http://www.canalacademie.com/ida10344-Graffiti-islamiques-du-debut-de-l-islam-nouvelles-decouvertes-en-Arabie-Saoudite.html

[54] Blog la vérité sur l'islam: http://la-verite-sur-l-islam.blogspot.fr/2013/09/pourquoi-les-premieres-mentions-du.html

[55] http://www.mondedelabible.com/wp-content/uploads/2014/06/Le_Coran_des_pierres_Imberth2.pdf



Dans la photo en face, une pierre en Basalte sur laquelle est gravée la mention la plus ancienne de l'ouverture du Coran (*al-fatiha*) : elle ne présente aucune variation par rapport à la Fatiha actuelle du corpus d'Uthman. Il s'agit ici d'une preuve matérielle de la préservation du ductus consonantique (rasm) .

© Frédéric Imbert

L'histoire du Coran et le processus de sa canonisation

Ce chapitre est très long pour pouvoir le résumer ici, nous signalons simplement quelques éléments en attendant de faire une publication consacrée à l'histoire du Coran. Nous renvoyons le lecteur vers notre article sur Academia[56]. Quoi qu'il en soit, il est remarquable de constater que les polémistes chrétiens se basent souvent sur les auteurs de l'hypercritique (Christoph Luxenberg, Claude Gilliot, Guillaume Dye, Manfred Kropp, R.S. Hoyland et col) ils sont moins enclins à parler des travaux de l'école classique (Noldékienne) dont beaucoup ont émis des critiques sérieuses à l'encontre des conclusions de Luxenberg comme François de Blois[57] ou Angélica Neuwirth[58]. Pour approfondir le sujet, lecteur peut consulter ces liens :

-D'Alphonse Mingana à Christoph Luxenberg : http://lechemindroit.webs.com/Origine%20Aramo-Syriaque%20du%20Coran.pdf

-L'analyse de Luxenberg : Houris, Raisins ou Tricherie ?
http://tunisdivagation.blogspot.fr/2007/07/luxenberg-houris-raisins-ou-tricherie.html

-Les inscriptions du dôme du Rocher:
http://lechemindroit.webs.com/Inscriptions%20Coraniques%20du%20Dome%20du%20Rocher.pdf

---

56 https://www.academia.edu/17252599/Lhistoire_du_Coran_lh%C3%A9ritage_orientaliste

57 Blois, François. de 2003: 'Review of "Christophe Luxenberg", in: *Journal of Qur'anic Studies*, Vol. V, Issue 1, pp. 92-97

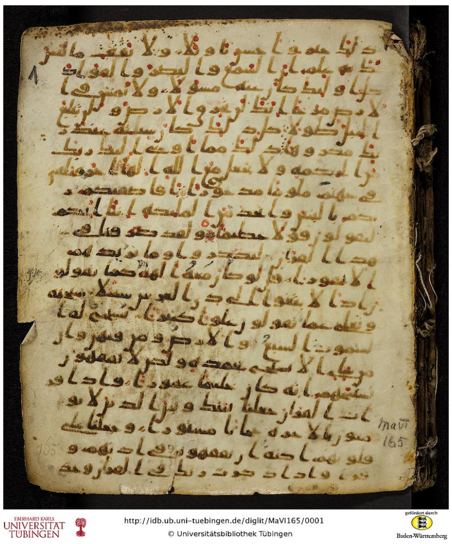
58 Neuwirth, A. 2003: 'Qur'an and History - A Disputed Relationship. Some Reflections on Qur'anic History and History in the Qur'an' in: *Journal of Qur'anic Studies*, Vol. V, Issue 1, pp. 1-18.

Les missionnaires chrétiens préfèrent parler des travaux cités ci-dessus que des recherches récentes qui démontrent la cohérence interne du texte coranique, sa symétrie, sa métatextualité et sa rhétorique selon les lois de Land comme les travaux de **Michel Cuypers**, d'**Anne Sylvie Boisliveau**[59], et de **Raymond Farrin**[60]pour ne citer que les deux les plus importants, qui démontrent la cohérence interne du Coran. Ces travaux questionnant l'hypothèse de la critique radicale d'un processus progressif de rédaction fait par plusieurs auteurs à partir de *logia* ou d'un hypothétique lectionnaire syro-araméen (un peu comme la source Q des évangiles). Anne Sylvie Boisliveau démontre l'unité du contenu du discours et sa ligne argumentative qui va dans le sens d'un auteur unique sur une courte période contrairement aux conclusions d'Alfred Louis de Prémare et John Wansbrough.

Le Manuscrit de Tübingen

Une analyse récente au carbone 14 d'un manuscrit détenu par l'université de Tübingen en Allemagne montre que le texte daterait de 640-75 de notre ère avec un texte très proche pour ne pas dire quasi-identique de la vulgate d'Uthman. Les chercheurs de l'université pensaient au départ que le parchemin datait seulement du huitième ou neuvième siècle, les experts ont été surpris après l'étude de trois échantillons du précieux manuscrit. Ils sont venus à la conclusion que celui-ci a été rédigé 20 à 40 ans après la mort du prophète Muhammad. La datation de ce manuscrit est très rare dans le monde, peu de manuscrits ont été datés avec le carbone 14 ; le parchemin analysé est écrit dans un style de calligraphie coufique (*Kufi*), une des plus anciennes formes de l'écriture de la langue arabe.

Bien entendu les tenants de la critique radicale ne manqueront pas l'occasion de critiquer la datation au C14 et de soulever la controverse -qui rappelle celle du Suaire de Turin- disant que les prélèvements n'ont pas concerné l'encre et donc le doute persiste sur la vraie datation du texte. Par contre ce qui semble évident comme rajout tardif, ce sont les points diacritiques rajoutés à l'encre rouge, mais on peut remarquer des points diacritiques existaient déjà avec l'encre d'origine

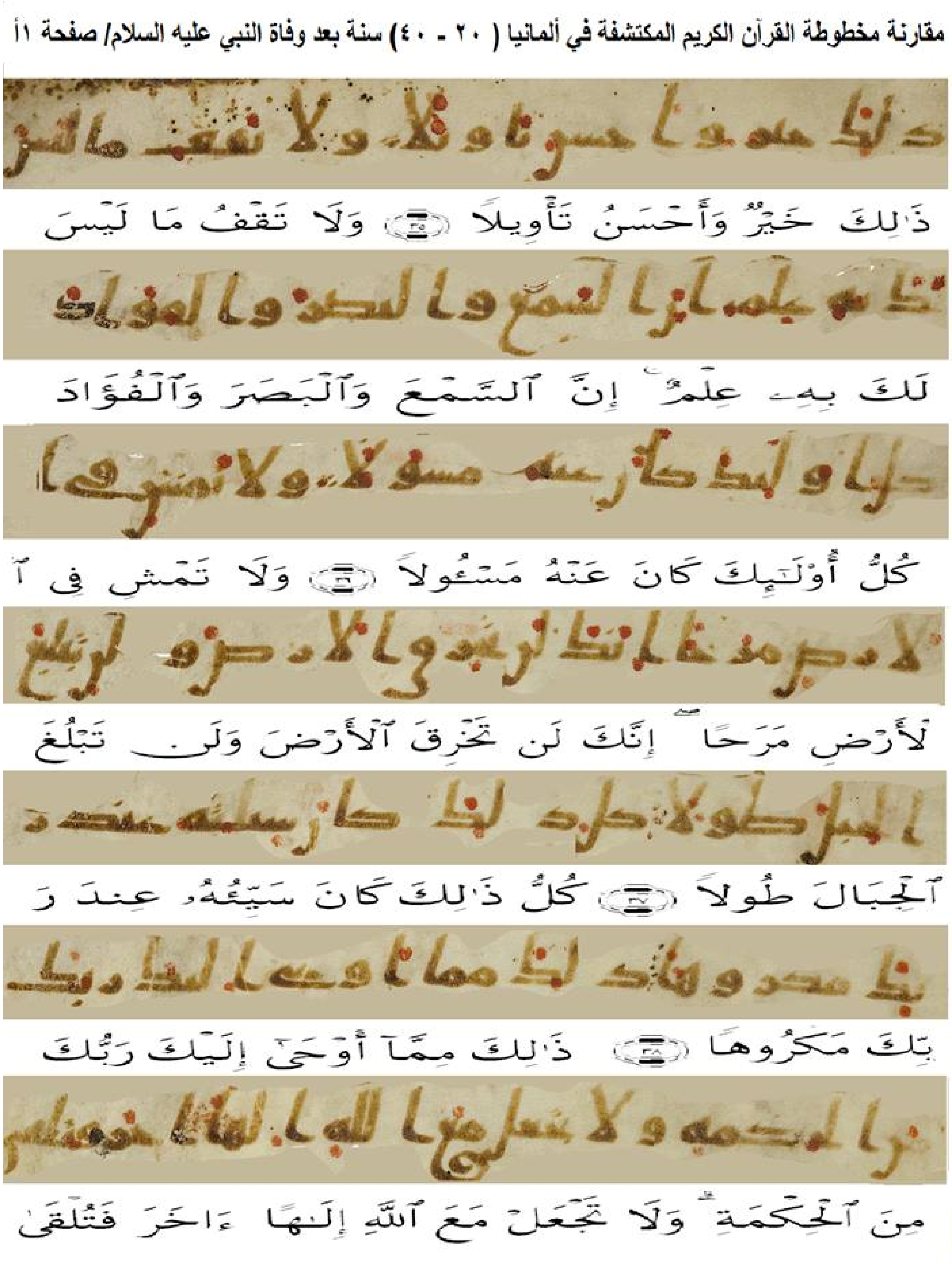


[59] Canonisation du coran par le coran : https://remmm.revues.org/7141
[60] Structure and Qur'anic Interpretation. A Study of Symmetry and Coherence in Islam's Holy Text (2014)

Source:http://idb.ub.uni-tuebingen.de/diglit/MaVI165/0001?sid=385bd715c7cd6e57ac924616f21f6048

Notre lecture directe de cette page 1r-5v du manuscrit de l'université de Tübingen daté avec le C14 de 20-40 ans après le décès du prophète de l'islam (7ème siècle) photo ci-haut, il s'agit de **la sourate 17** (Al isra'). Sans difficulté, on peut lire cette page qui commence par la moitié du verset 35, ensuite vient les du V.36 jusqu'au V.46 (moins deux mots) que voici comparés par rapport à la version actuelle du Coran.

Comparatif des versets du manuscrit avec la vulgate actuelle



Nous pouvons constater sur la photo ci-dessus que les versets sont superposables et quasi-identiques.

Le Manuscrit de Birmingham



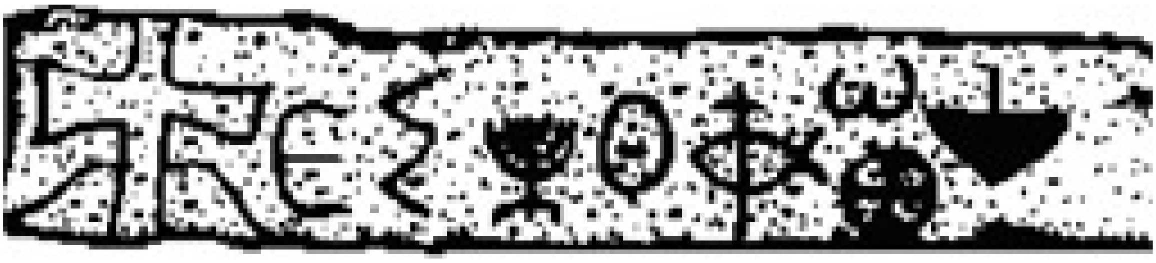
Probablement l'une des plus anciennes versions manuscrites du Coran a été retrouvée dans la bibliothèque de l'Université de Birmingham au Royaume-Uni, a annoncé en juillet 2015 l'université.

Selon une datation au carbone 14, ces deux fragments de parchemin seraient vieux d'au moins 1.370 ans, ce qui en fait parmi les plus vieux manuscrits coraniques. Bien entendu il aurait fallu faire une datation de l'encre qui aurait pu apporter plus de précision, mais curieusement les centres de recherches ne le font que très rarement. Le raisonnement appliqué au parchemin peut être appliqué à l'encre, c'est-à-dire tout comme on peut utiliser un vieux parchemin, l'on peut écrire avec une vieille encre même s'ils n'ont pas les mêmes conditions de préservation.

Quoi qu'il en soit le style ***Hijazi*** plaide pour son ancienneté, c'est-à-dire que le manuscrit daterait de la fin du 1er siècle de l'hégire (fin 7ème). La lecture des deux pages ci-dessus correspond à la fin de la sourate de Maryam (n°19) et le début de la Sourate Ta-Ha, les versets sont identiques à ceux de la vulgate actuelle ce qui est absolument fascinant !

Au sujet des découvertes de Claudine Dauphin en Syrie

Pour corroborer sa thèse, GALLEZ réinterprète les découvertes archéologiques en Farj et de Er-Ramthaniyye qui apportent des preuves archéologiques indéniables de la présence de traces de judéo-chrétiens (juifs convertis au christianisme) en Gaulanitide, mais il ne précise pas qu'il s'agit surtout de judéo-chrétiens orthodoxes. Ce qui a été découvert, ce sont des Eglises-Synagogues si on peut s'exprimer ainsi, il existe des dessins de Menorah (à 7 branches) avec la croix du christ !



Parmi les découvertes de Claudine Dupin Farj en Syrie *: linteau de porte de basalte. De gauche à droite : "**croix latine**" (crux immissa) se détachant sur la colline du Golgotha ; lettre grecque h ; lettre grecque ; **menorah** sur trépied simple sans pattes; lettre grecque y; **poisson** de profil, nageant vers la gauche et traversé verticalement par une croix; lettre grecque v, et au-dessous, croix à sérifs dans un cercle; grappe de raisins en forme de triangle quadrillé (© Dessin S. Gibson)*[61]

Si la thèse de Gallez était juste on devrait s'attendre à des Nazaréens qui sont censés être, ni vraiment juifs (pas de chandelier) ni vraiment chrétiens (pas de croix). Alors que les traces découvertes montrent qu'ils étaient les deux à la fois (croix et Menorah).

Donc, ce ne sont pas de Judéo-Nazaréens unitariens d'une part et d'autre part ces traces archéologiques datent du IV siècle et nous n'avons la moindre preuve de leur existence au VI-VII ème siècle.

Évidement on peut dire que le terme de « judéo-chrétiens » est équivalent à celui des judéo-nazaréens mais il faudrait préciser à ce moment-là qu'il s'agit de Nazaréens convertis au christianisme au sens qu'ils appliquent la Thora et acceptent la divinité de Jésus. Ils sont à différencier des Nazaréens ébionites et El-Kazaïtes qui refusent la divinité du Jésus, pour aller plus loin lisez l'article de Claudine Duphin[62], mais surtout les travaux de Simon Claude Mimouni et François Blanchetière dont j'ai résumé l'idée générale dans le schéma de l'arbre des nazaréens, qui se sont divisés en plusieurs branches (cf. introduction).

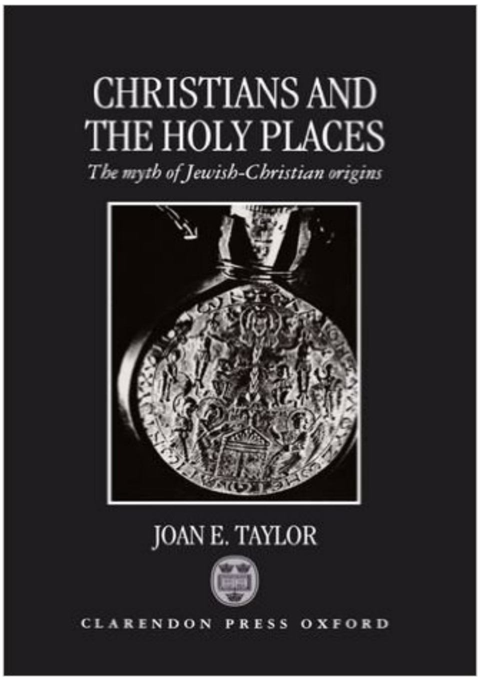
Donc Gallez fait fausse route quand il pense que ce sont les judéo-chrétiens de la Syrie qui auraient pu être à l'origine de l'endoctrinement des Arabes, ça aurait été plus crédible d'impliquer les Nazaréens-Ebionites de par leur monothéisme intransigeant, car ils refusaient la divinité de Jésus tout en pratiquant la Torah, mais ce n'est pas le cas, selon Claudine Dauphin.

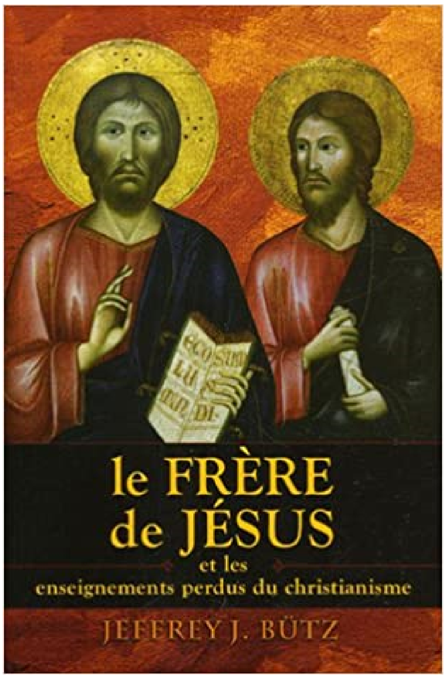
---

61 http://www.christusrex.org/www1/ofm/sbf/Books/LA43/43223CD.pdf

62 *ibid*

Malheureusement pour la thèse du Père Gallez, nous ne disposons pas de traces archéologiques des Nazaréens unitariens (ébionites et autres kazaïtes qui seraient les meilleurs candidats pour être les proto-musulmans) ni en Palestine, ni en Syrie et encore moins en Arabie. Donc il ne nous reste que les hypothèses. A cet égard il faut souligner les travaux de **Joan Taylor *in* Christians and the Holy place : the myth of Jewish-Christian origins** (*Clarendon press, oxoford 1993*) où il démolit complètement le mythe des judéo-chrétiens en Palestine[63]. Nous signalons aussi le livre Le Frère de Jésus de **Jeffery Butz** qui dans les suites d'**Eisenman**, confirme que Jacques le juste était réellement le frère de Jésus et surtout qu'il remet en question l'existence des Nazaréens et ne retient que ce qu'il désigne « l'hérésie ébionite ».





On peut imaginer que les nazaréens - s'ils ont existé un jour - ont pu immigrer en Syrie, mais comment peut-on prouver qu'une autre immigration a eu lieu vers Arabie ?

Nous ne trouvons aucune trace archéologique à Médine, il ne nous reste plus que les conjectures de GALLEZ.

[63] Christians and the Holy place : the myth of Jewish-Christian origins, oxford 1993
https://books.google.fr/books?id=KWAXbCNxH6YC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Des chercheurs spécialisés de la question des mouvements judéo-chrétiens, pense que la question est très complexe et qu'il est difficile en l'état actuel de nos connaissances d'affirmer l'existence de communautés Nazaréennes au IV-VIIème siècle, ni en Syrie ni en Arabie.

Pour plus d'informations sur les judéo-christianismes et leur relation avec l'islam, nous conseillons :

- **Jewish Christianity and Islamic Origins** publié en 2015, par Guy Stroumsa[64].

-Ou encore un autre article ayant le même titre **: Jewish-Christianity and Islamic Origins , the Pransformation of a Peripheral Religious mouvement ?** Publié en 2018, par Francisco del Rio Sanchez [65].

Conclusion

Nous estimons que le lecteur honnête prendra acte des preuves matérielles avancées dans cet article, face aux spéculations de la thèse d'Édouard M GALLEZ : le lectionnaire imaginaire, les Quronos ou proto-Corans, l'immigration et l'endoctrinement imaginaire des Arabes par les Nazaréens dont l'existence au 7ème siècle ne repose sur aucun témoignage historique.

Les arguments avancés par GALLEZ reposent sur la réinterprétation des travaux de Crone, Luxenberg, Claudine Duphin et d'Alfred Louis de Prémare selon un présupposé bien établi.

De plus l'analyse des témoignages chrétiens contemporains de l'émergence de l'islam (28, 29) révèle qu'il n'a jamais été question d'une secte nazaréenne, il était question de Hagarènes (fils de Hagère), ou de fils d'Ismaël, de Tayyayés, de Saracènes ou Sarasins. Or il n'a jamais été question de Nazaréens d'autant plus que ces derniers ont été identifiés depuis fort longtemps [Épiphane en dernier lieu] comme une hérésie et ils ne pouvaient en aucun cas, passer inaperçus aux yeux des dignitaires chrétiens de l'époque de l'émergence de la prédication de Muhammad.

Nous invitons le lecteur de consulter nos autres articles publiés sur notre site internet pour avoir une vision globale : www.ahmedamine.net

- Pour une approche historico-critique impartiale sur les débuts de l'islam
- Résumé de mon livre sur la thèse de Dan Gibson
- Les inscriptions du Dôme du Rocher
- La Mecque avant l'islam
- Le désert de Paran ou Pharan
- L'historicité de Muhamed
- Approche du Pr Guillaume Dye
- Approche du Pr Geneviève Gobillot
- Approche du Pr Michel Cuypers
- Approche du Pr Mehdi Azaeiz

---

[64] Guy Stroumsa "Jewish Christianity and Islamic Origins":
https://www.academia.edu/9997797/Jewish_Christianity_and_Islamic_Origins

[65]https://www.academia.edu/36211858/JEWISH_CHRISTIANITY_AND_ISLAMIC_ORIGINS_THE_TRANSFORMATION_OF_A_PERIPHERAL_RELIGIOUS_MOVEMENT

Les références de la deuxième partie

(1) Le grand secret de l'islam : http://legrandsecretdelislam.com/

(2) Entretien avec Edouard-Marie Gallez réalisé par Guillaume de Tanoüarn et Romain Koller *in* objections - n°2 - janvier 2006 : http://ingiagzennay.free.fr/LeMessie.pdf

(3) Précision sur les origines de l'islam, Etienne COUVET : http://www.salve-regina.com/salve/Pr%C3%A9cision_sur_les_origines_de_l'Islam

(4) Le Prêtre et le prophète : http://books.google.fr/books?id=kMrC5NFKmXoC

(5) http://muhammadanism.com/Arabic/book/copyrt__Abd-ul-Karim/formative_period_life_muhammad.pdf

(6) Hagarism: The Making of the Islamic World

(7) http://www.culture-arabe.irisnet.be/dissidence.htm

(8) Site de Mohamed Shahrur (shahrur.org) et son livre : http://shahrour.org/wp-content/gallery/Books/booke.pdf

(9) « Qurays and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade», Bulletin of the School of Oriental and African Studies 70, n°1, 2007, pp 63-88

(10) What do we actually know about Muhammad? : https://www.opendemocracy.net/faith-europe_islam/Muhammad_3866.jsp

(11) http://www.canalacademie.com/ida10344-Graffiti-islamiques-du-debut-de-l-islam-nouvelles-decouvertes-en-Arabie-Saoudite.html

(12) http://remmm.revues.org/7732
(13) Nabia Abbott, Etudes des Papyrus de la littérature arabe:https://oi.uchicago.edu/sites/oi.uchicago.edu/files/uploads/shared/docs/oip76.pdf

(14) G E Von Grunebaum, Classical Islam: A History 600-1258, George Allen & Unwin Limited, 1970, p. 19.

(15)http://www.wdl.org/fr/item/2923/zoom/#group=1&page=1&zoom=1.5811847649477686&centerX=0.4954242457956803&centerY=0.3834045198927815

(16) http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/Aux_origines_de_La_Mecque_le_regard_de_l_historien.asp

(17)http://www.academia.edu/4287472/Le_Coran_et_son_contexte._Remarques_sur_un_ouvrage_r%C3%A9cent

(18) http://www.blog.sami-aldeeb.com/2014/01/30/replique-a-michel-orcel-non-mahomet-na-pas-existe/

(19) http://remmm.revues.org/7067#bodyftn27

(20) http://www.canalacademie.com/ida10344-Graffiti-islamiques-du-debut-de-l-islam-nouvelles-decouvertes-en-Arabie-Saoudite.html

(21) Blog la vérité sur l'islam: http://la-verite-sur-l-islam.blogspot.fr/2013/09/pourquoi-les-premieres-mentions-du.html

(22) http://www.mondedelabible.com/wp-content/uploads/2014/06/Le_Coran_des_pierres_Imberth2.pdf

(23) Blois, François. de 2003: 'Review of "Christoph Luxenberg", in: *Journal of Qur'anic Studies*, Vol. V, Issue 1, pp. 92-97.

(24))Neuwirth, A. 2003: 'Qur'an and History - A Disputed Relationship. Some Reflections on Qur'anic History and History in the Qur'an' in: *Journal of Qur'anic Studies*, Vol. V, Issue 1, pp. 1-18.

(25) http://www.christusrex.org/www1/ofm/sbf/Books/LA43/43223CD.pdf

(26)https://books.google.fr/books?id=KWAXbCNxH6YC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

(27) Guy Stroumsa "Jewish Christianity and Islamic Origins": https://www.academia.edu/9997797/Jewish_Christianity_and_Islamic_Origins

(28) http://www.christianorigins.com/islamrefs.html

(29) http://www.islamic-awareness.org/History/Islam/Inscriptions/earlysaw.html

(30) Sur l'histoire du Coran

- Texte et transmission : http://www.college-de-france.fr/site/francois-deroche/course-2015-05-26-14h30.htm

-Le séminaire Coranique : http://www.franceculture.fr/emission-cultures-d-islam-le-seminaire-coranique-4-2014-03-28

Ecrit en avril 2015, MAJ le 25/09/20, corrigé en avril 2021.

www.ahmedamine.net